

Ce document de travail a été conçu comme ressource de démarrage pour les éducateurs qui travaillent sur des questions d'environnement et de durabilité, relatives à la Décennie des Nations Unies pour l'éducation en vue du développement durable. Il examine des approches créatrices pour travailler avec l'éthique en éducation.

Il contient six différentes sections :

- Être critique : nous encourage à ne pas se fier aux apparences et à acquérir un esprit plus critique.
- La dégradation qui se réalise d'elle-même : nous encourage à étudier ce qui se passe quand le potentiel des gens, des communautés, des lieux ou des paysages subit des dégradations préjudiciables.
- Questions complexes et questionnement éthique : nous encourage à réfléchir devant des questions éthiques complexes alors qu'il n'y a pas de réponse facile.
- L'éthique en action : nous encourage à explorer l'éthique de façon quotidienne.
- Réimaginer les possibilités : nous encourage à «penser en dehors des sentiers battus» et à réimaginer l'avenir de façon créatrice.
- L'éthique dans le monde : nous encourage à réfléchir sur comment on discute des questions éthiques en différents endroits et selon différentes cultures dans le monde. Vous pouvez «ajouter votre histoire» en décrivant des questions éthiques de votre propre communauté, de votre contexte, de votre culture et de votre pays.

Chaque section inclut des histoires, des activités d'apprentissage et de vulgarisation. Certaines sections proposent des documents supplémentaires à distribuer. Ce cahier permet de «travailler dedans» et d'en faire un outil pour débiter l'éducation écologique, l'éthique et l'action, en ce début de la Décennie des Nations Unies pour l'éducation en vue du développement durable.

Ce document constitue une collaboration internationale entre le Programme des Nations Unies sur l'environnement, l'Université Lakehead (Canada) et l'Université Rhodes (Afrique du Sud).

BOB JICKLING | HEILA LOTZ-SISITKA | ROB O'DONOGHUE | AKPEZI OGBUIGWE



Lakehead
UNIVERSITY



Programme des Nations Unies sur l'environnement
Case postale 30552, 00100 Nairobi, Kenya
Téléphone : +254 20 762 1234
Télécopieur : +254 20 762 3927
Courriel : uneppub@unep.org
www.unep.org



ÉDUCATION ÉCOLOGIQUE,
ÉTHIQUE ET AGIR

UN DOCUMENT DE TRAVAIL POUR DÉBUTER

Publié par: Le Programme des Nations Unies sur l'environnement (PNUE)

Droit d'auteur: Le Programme des Nations Unies sur l'environnement PNUE

©PNUE 2006

Cette publication peut être reproduite en entier ou en partie et sous n'importe quelle forme pour des fins éducatives ou pour des buts non lucratifs, sans permission spéciale du détenteur du droit d'auteur, à condition d'inclure la provenance de l'article. Le PNUE apprécierait recevoir une copie de toute publication qui utilise ce document comme source. Cette publication ne peut être vendue ou utilisée pour aucun autre but commercial sans la permission écrite préalable du PNUE.

On peut commander cette publication de la boutique en ligne du PNUE au www.earthprint.com ou par la poste de:

Earth Print Limited Orders Department

Case postale 119 Stevenage

Royaume Uni

Tél.: +44 14 38748111

Télécopieur: +44 14 38748844

Courriel: order@earthprint.com

On peut aussi commander cette publication de Share-Net:

Case postale 394

Howick

3290

Afrique du Sud

Tél: +27-33-3303931

Télécopieur: +27-33-33-4576

Courriel: sharenet@wessa.co.za

Citations: Jickling, B., Lotz-Sisitka, H., O'Donoghue, R., Ogbuigwe, A. (2006).

Éducation écologique, éthique et agir : Un document de travail pour débiter Nairobi : PNUE

Imprimé par: Share-Net

1^{re} édition: 2006

ISBN: 92-807-2656-0

Illustrations pa: Tammy Griffin, Basil Mills

Éditique: Katie Farrington

Conception de la page couverture: Francis Lotz

Réviseurs: Salif Diop (DEWA, UNEP), Theodore Oben DCPI, UNEP), Isabella Marras DTIE, UNEP), Kwame Ansong-Gyimah (DPDL, UNEP) Davies Okoko (DPDL, UNEP), David Bwakali (DEWA, UNEP), Levis Kavagi (DEPI, UNEP), Priscilla Clarkin, Sue Hamel, Pat Irwin, Nadeem Karmali, Nikki Köhly, Charles Namafe, Leigh Price, Eureta Rosenberg, Lawrence Sisitka.

Éditeur: David Simpson (DCPI, UNEP)

Contributions des participants aux ateliers: Alba L'Astorina (Italie); Teche Alio (Niger); Perucca Angelor (Sri Lanka); Giuseppina Bartolo (Italie); Anna Birney (R.-U.); Lucilla Borio (Italie); Sheila Butler (Grande-Bretagne/Brésil); Adam Cade (R.-U.); Debora Calolom (Italie); Massimo Candela (Italie); Monica Camuffo (Italie); Coppucci Cozante (Italie); Viviana Disciotta (Italie); Silvia Fant (Italie); Meddah Faten (Tunisie); Marco Favaro (Italie); Shinina Fernandez (Grande Bretagne); Luccio Froucesco (Italie); Karen Funker (Norvège); Silvia Fogli (Italie); Gry Gaard (Norvège); Eugenio Gobbi (Italie); Ilenia Grandi (Italie); Paola Grattarola (Italie); Giovanni Guzzi (Italie); Mumsie Gumede (Afrique du Sud); David Hursh (É.-U.A.); Liz Jackson (R.-U.); Bob Jickling (Canada); M.J. Ketlhoilwe (Botswana); Thomas Link (Allemagne); Francesco Luccio (Italie); Irene Lucius (Danemark); Langella Luigi (Italie); Justin Lupele (Zambie); Gruslin Marina (Belgique); Daniela Marchetti (Italie); Micaeld Mazzoli (Italie); Pouca Maiato (Angola); Cristina Milani (Italie); Simona Muratori (Italie); Mary Murphy (Afrique du Sud); Akpezi Ogbuigwe (Kenya/PNUE); Tony Ogbuigwe (Nigéria); Nadia Paltrinieri (Italie); Filippo Pallotta (Italie); Cinzia Piantanida (Italie); Hetter Polito (Italie); Andreolli Roberta (Italie); Laura Rudella (Italie); Vlady Russo (Angola); Silvia Sabatini (Italie); Gomez Sanchez Cirilo (Cap-Vert); Gasbarri Sandra (Italie); Ferruccio Sarach (Italie); Lucie Sauvé (Canada); Heila Sisitka (Afrique du Sud); Annarosa Spina (Italie); Valeria Stefanini (Italie); Rossana Sussarellu (Italie); Lepre Viola (Italie); Rohan Wickramasinghe (Sri Lanka); Lili-Anne Wolff (Finlande).

Traducteurs: de l'anglais au français, Gilles Bédard; de l'anglais à l'espagnol, María José Hernández Ramos; de l'anglais à l'italien, Filippo Laurenti.



Ce document de « travail est » imprimé sur du papier recyclé, par un groupe d'imprimerie sans but lucratif et en faveur d'une éducation écologique en Afrique (Share-Net)

table des matières

Avant-propos	i
Introduction	1
Le pourquoi de ce document de travail	1
L'éthique et l'éducateur en environnement	2
Quelques réflexions sur la façon d'utiliser ce document de travail	3
Être critique	5
Bogues rares, publicité et hypothèses incontestées	5
Réfléchir de façon éclairée sur les curriculum	9
La dégradation qui se réalise d'elle-même	14
Qu'est-ce qu'une dégradation qui se réalise d'elle-même?	14
Questions complexes et questionnements éthiques	19
Le Débat sur les grands éléphants	19
Reformuler les problèmes	23
L'éthique en action	26
La pêche avec remise à l'eau	26
La pratique environnementale – l'éthique et l'action dans notre propre arrière-cour	27
Faire du pain, réagir face à la faim des enfants et chanter	28
L'éthique en action au PNUE	28
Réimaginer les possibilités	33
Des expériences de réimagination de l'avenir	33
Le langage	34
Les pratiques sociales	34
Le langage imagé	35
Réimaginer une place pour la religion	37
L'éthique dans le monde	39
Être critique dans le monde	39
Repérer des dégradations qui se réalisent d'elles-mêmes dans le monde	41
Questions complexes et questionnement éthique dans le monde	43
L'éthique en action dans le monde	45
Réimaginer les possibilités dans le monde	47
Postface : Quelques mots à propos de la théorie	49
Des commentaires des éducateurs présents au 3^e CMEE	51
Notes et références	52



remerciements

Ce document de travail a été un projet de collaboration et les auteurs sont redevables envers beaucoup de gens pour leur appui, leur encouragement, leurs idées et leur point de vue critique. Nous aimerions spécialement remercier Nikki Köhly pour le soutien à la recherche et pour avoir écrit la première ébauche de l'histoire de la Politique environnementale de l'Université Rhodes, « 'L'éthique comme action' » Lawrence Sisitka et Pat Irwin pour des avis et de l'aide en compilant l'histoire du « 'Débat sur les grands éléphants' »; Lawrence Sisitka pour ses lectures critiques et ses avis tout au long du projet.

Nous aimerions aussi remercier Anthony Weston pour plusieurs choses, mais en particulier pour sa générosité à partager ses idées sur la dégradation qui se réalise d'elle-même et pour son leadership sur la réimagination de l'éthique de l'environnement. Anthony a d'abord préparé des sections de ces thèmes pour un atelier présenté avec Bob Jickling, à la Conférence de la North American Association for Environmental Education de 1997, à Vancouver, C-B. L'inspiration est sienne, mais les présents auteurs acceptent la responsabilité pour toute erreur ou interprétation.

Ce cahier de travail a été présenté à un atelier au 3^e Congrès Mondial sur l'Education Relative à l'Environnement, à Turin, Italie en octobre 2005. À cet atelier, plusieurs personnes ont contribué à enrichir cette édition. Leurs histoires ont été ajoutées au texte et leurs suggestions ont aidé à influencer nos révisions. Nous sommes reconnaissants pour l'énergie, l'enthousiasme et les commentaires réfléchis de ce groupe international d'éducateurs en environnement.

avant-propos

Éducation écologique, éthique et agir, Un document de travail pour débiter

« **P**enser est facile. Agir est difficile. Agir selon sa pensée est le plus difficile ». Ces mots du poète allemand Goethe résumant l'essence de la branche philosophique connue comme l'éthique. L'éthique est au cœur de toutes les efforts humains, des fondations de la civilisation humaine et des grandes religions, aux décisions quotidiennes que nous prenons au cours de nos vies.

On ne peut séparer les décisions prises sur l'environnement par les gouvernements, le monde des affaires et les individus, de l'éthique. Par exemple, considérons l'enjeu du changement climatique. Les décisions que nous prenons aujourd'hui – au point de vue des politiques et de la consommation individuelle d'énergie et de ressources naturelles – affecteront toute l'humanité pour les générations à venir. Alors que les pressions sur les systèmes naturels de la terre augmentent, de plus en plus de gens, aussi bien les jeunes que les vieux, se rendent compte que les problèmes environnementaux préoccupent tout un chacun et qu'ils ne peuvent être réglés par des moyens techniques seulement. Ils comprennent que la gestion de l'environnement repose aussi sur des questions d'éthique.

Au PNUE, nous recevons plusieurs visiteurs, autant des élèves que des politiciens, des diplomates et des chefs de gouvernement. Les plus intéressantes questions qu'ils posent sont souvent reliées à l'éthique – des sujets qui ont affaire avec la pauvreté et l'environnement, avec le changement climatique et le Protocole de Kyoto, avec les modèles de production et de consommation non-durables, avec les peuples autochtones et la biodiversité, avec les liens entre l'environnement et les valeurs culturelles et spirituelles, etc. De ces visiteurs et des gens que je rencontre de par le monde, j'ai appris que l'éthique nécessite d'être incorporée dans une sensibilisation environnementale grandissante et dans une éducation normale.

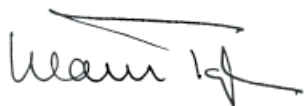
La Décennie des Nations Unies pour l'éducation en vue du développement durable, 2005-2014, insiste sur le besoin, non seulement d'informer et d'éduquer les gens afin qu'ils puissent prendre les bonnes décisions, mais sur celui d'assurer que telle éducation soit propulsée par un raisonnement éthique sous-entendu. C'est donc un plaisir de présenter *Éducation écologique, éthique et agir : Un document de travail pour débiter*. Ce cahier aidera les éducateurs à incorporer le monde stimulant, complexe et surtout vital, de l'éthique dans l'enseignement et l'apprentissage.

L'objet de *Éducation écologique, éthique et agir : Un document de travail pour débiter*, est de relier l'éthique aux activités de tous les jours. Cela sort l'éthique des départements de philosophie et la place carrément sur la rue, dans les villages, les villes et les cités et connecte l'éthique à toute la vie sur la terre. Ceux qui forment les enseignants, les professeurs de collège, les professeurs d'universités et les

autres responsables du développement professionnel en éducation sont l'auditoire primaire du cahier. Il vise aussi les éducateurs en environnement qui veulent diriger leur enseignement plus profondément dans les questions qui reposent au cœur de la vie durable.

Les activités présentées dans cette publication ont été développées et testées pendant plusieurs années. Les auteurs les ont utilisées dans leurs cours aux étudiants et aux diplômés et dans des ateliers un peu partout dans le monde. Plus récemment, une ébauche de cet ouvrage a été présentée à un atelier au 3^e Congrès Mondial sur l'Éducation Relative à l'Environnement, à Turin, Italie, du 7 au 10 octobre 2005 où on a encouragé les participants à réagir d'après leur expérience pratique. On a incorporé leurs pensées et leurs commentaires dans ce document.

Enfin, cependant, ce cahier de travail est juste un commencement. Aucun livre ne peut couvrir toutes les possibilités éthiques, ni aucun groupe d'auteurs ne peut parler pour les autres. C'est un point de départ qui invite les gens de partout au monde à chercher des exemples dans leur propre communauté et de différentes perspectives culturelles. Herbert Spencer, biologiste et philosophe social du 19^e siècle, a écrit : «Le grand but de l'éducation n'est pas le savoir mais l'action». Nous encourageons les lecteurs à continuer le travail commencé ici. Écrivez des histoires, imaginez des activités et informez-nous de vos trouvailles. C'est par des points de vue simples sur les valeurs écologiques locales que nous pouvons espérer susciter une action différenciée mais tout de même unifiée pour protéger l'environnement global.



Klaus Toepfer
Directeur exécutif
Programme des Nations Unies sur l'environnement



introduction



Le pourquoi de ce cahier de travail?

C'est actuel. Les processus à l'échelle mondiale visant à sauver la planète nous rappellent souvent notre besoin pour l'éthique. Les conventions sur l'environnement et les traités sont venus, depuis quelques années, nous transmettre un message en matière d'éthique plus fort encore. Les gens autour du monde veulent de meilleures relations entre eux, dans leur collectivités, entre les collectivités et entre les nations. Et ils savent que cela inclut les relations entre les humains et le monde au-delà de l'humain (more-than-human), ou, pour les autres, entre les humains et le reste de la Création¹. Par le terme « monde au delà de l'humain », nous suggérons qu'explorer de nouvelles relations avec la Terre, est non seulement bénéfique aux êtres humains et à leurs besoins (bien que nous reconnaissons l'importance de ces derniers), mais aussi aux besoins et au bien-être des forêts, des champs, des rivières, des animaux, des créatures de la mer et de l'atmosphère.

Ce cahier reconnaît que l'éthique, c'est la relation entre des individus et des groupes d'intérêts - humains ou autres - au sujet d'une idée qui tourne autour du bien commun. Les gens savent qu'il faut porter plus attention à ces relations; les signes sont partout. Les journaux écrivent des articles sur l'éthique « de tous les jours ». Certains jours, il semble que le mot « éthique » est sur toutes les lèvres des gens de partout qui s'y intéressent. Peut-être est-ce parce que les gens de partout se rendent compte que la mondialisation est essentiellement une vision du monde guidée par l'économie. Une approche qui insiste davantage sur l'économie met en sérieuse difficulté l'humanité². Jusque là, la mondialisation n'a pas beaucoup aidé à résoudre les nombreux

problèmes les plus pressants du Monde. Comme Nelson Mandela le dit, « La pauvreté de masse et les inégalités obscènes sont des fléaux terribles de notre temps »³.

Plusieurs des problèmes sociaux et environnementaux du monde ne sont pas résolus parce que les questions éthiques ne sont pas posées. L'éthique, avec tous les défis qui accompagnent cette idée, peut inciter des discussions sur le bien-être, la justice, l'équité et les intérêts communs. Ce cahier de travail fournit des amorces pour ces discussions – des préliminaires, des points de départ, des défis et même de l'espoir.

En imaginant ce projet, nous avons une vision commune - améliorer notre enseignement et encourager les étudiants et les enseignants à réfléchir sur l'éthique, tous les jours. Comme éducateurs en environnement, nous partageons tous cette profonde inquiétude pour l'humain et le monde au-delà de l'humain. Et, nous sommes intéressés par comment nous, les humains, pouvons vivre de différentes façons – des façons qui ne sont pas destructives pour les autres humains et le monde au-delà de l'humain. Ce cahier de travail est écrit pour les pédagogues chargés de former les enseignants, les formateurs au niveau collégial, les professeurs d'université, et les autres professionnels qui ont des responsabilités de formation continue en éducation. Il vise aussi les éducateurs en sensibilisation de l'environnement qui cherchent des façons d'amener leur enseignement à approfondir les questions qui sont au cœur de modes de vie non durables. Nous avons trouvé que souvent, il y a très peu de ressources disponibles pour les enseignants et

les formateurs d'enseignants pour débiter avec l'éthique comme une activité de tous les jours. D'où ce cahier.

Ce guide est invitant, pratique et créatif. Il encourage les éducateurs à examiner les événements qui forment la société - des histoires prises dans les journaux, à la télévision, sur la rue, dans les champs et les forêts. Nous encourageons les éducateurs et les apprenants à regarder ce que les gens font dans leur vie quotidienne et comment ils agissent en temps que citoyens. Surtout, nous encourageons les éducateurs et les apprenants à raconter ces histoires - anecdotes qui stimulent le travail éthique.

Alors que nous voulons ce documentt invitant, nous ne reculons pas devant les réalités rudes et difficiles. Le pouvoir, l'injustice, l'exploitation, l'avidité et la dégradation sont quelques-uns des thèmes retrouvés dans ces histoires. Nous encourageons les lecteurs à rendre plus visible les valeurs cachées qui forment nos sociétés⁴. Et nous encourageons les lecteurs à réimaginer le monde en des façons créatrices, à trouver des options, à chercher des solutions et à agir.

L'écrivain et activiste autochtone Arundhati Roy, dans son livre, *The Algebra of Infinite Justice*⁵, nous rappelle qu'il y a encore du beau dans ce monde brutal et mutilé qu'est le nôtre, et elle nous encourage à rechercher cette beauté, à la nourrir et à l'aimer. Ses mots nous encouragent à voir l'avenir comme étant accueillant et nous reconnaissons que toutes « sortes de possibilités inimaginables nous entourent »⁶. Nous pensons qu'explorer l'éthique est une façon importante de créer un avenir ouvert, imaginatif, juste, beau.

Christina Boelcke
Directrice, Division de l'élaboration des politiques
et du droit de l'environnement
PNUÉ

L'éthique et l'éducateur en environnement

Exercer nos capacités éthiques fait partie de l'être humain. C'est une capacité qui devrait tellement être intégrée dans nos vies qu'elle deviendrait « simplement un comportement normal ». L'éthique ne devrait pas être une activité exotique que des héros, des saints et des experts d'ailleurs accomplissent - c'est l'affaire de tous. C'est l'étoffe des activités quotidiennes.

Plusieurs reconnaissent l'importance de l'éthique mais nous sommes encore loin d'en faire une activité de tous les jours. En dépit d'un intérêt croissant, l'éthique est exclue de l'éducation régulière. Aussi longtemps que ce sera le cas, le message implicite envoyé aux élèves, aux parents, aux enseignants, aux écoles et aux citoyens sera que la pratique éthique n'est pas particulièrement importante.

Dans ce cahier, nous explorons des avenues créatrices pour travailler avec l'éthique en éducation. Mais premièrement, nous devons clarifier ce que nous voulons dire par éthique. C'est un mot délicat qui peut prendre plusieurs sens. Pour nous, l'éthique est *un processus d'interrogation et de pensée critique; ce n'est pas* « prêcher », « endoctriner » ou « orienter » des apprenants dans des « règles de conduite » ou des « codes de conduite ».

Une façon de débiter ce processus est de poser des questions philosophiques : Qu'est-ce qu'une bonne façon de vivre? Ou, qu'est-ce qu'une bonne façon de vivre dans un contexte donné? Que sont de bonnes relations entre des gens et des sociétés? Et de bonnes relations entre les gens et les animaux, entre les espèces, les écosystèmes ou le monde au-delà de l'humain?

Certains pensent à l'éthique comme une relation qui inclut agir, réfléchir et faire. Nous sommes attirés par les collègues des Premières Nations⁷ et en particulier Louise Profeit-Leblanc qui demande : « Qu'est-ce qui nous rend nobles? » Elle ajoute que l'éthique à faire « avec, vivre avec droiture et avec prendre des décisions morales basées sur ce but d'être nobles dans nos activités de tous les jours »⁸. Nous pouvons aussi demander : comment l'éthique informe les activités de tous les jours, et réciproquement, comment les activités de tous les jours informent l'éthique?

Vue de cette façon, l'éthique est un processus sans fin avec le potentiel de dévoiler de nouveaux défis et de générer de nouvelles possibilités. C'est un processus qui implique de faire des choix qui facilitent de meilleures façons de voir et de faire les choses. Ça ne veut pas dire qu'il ne se prend jamais de décisions ou de mesures – bien sûr nous agissons. Ça veut dire que, quoi qu'il en soit, des prises de positions d'ordre éthique sont ouvertes à la discussion, à un nouvel examen et à la révision.

Dans ce cahier de travail, nous suggérons des points de départ, des idées et des activités pour que vous puissiez débiter. Nous vous invitons à explorer l'éthique dans le quotidien et à découvrir l'excitation et la joie de pratiquer l'éthique.

Quelques réflexions sur la façon d'utiliser ce cahier de travail

Pour amorcer une exploration de l'éthique, nous proposons cinq sujets de discussion et cinq façons possibles de débiter :

- Être critique – nous vous encourageons ici à « regarder au-delà des apparences »;
- La dégradation qui se réalise d'elle-même – c'est un examen de ce qui arrive quand le potentiel des gens, des communautés, des places ou des paysages s'est dégradé de façon préjudiciable;
- Questions complexes et questionnements éthiques – dans cette section, nous faisons ressortir ce qui arrive quand des questions éthiques ne sont pas facile à aborder;
- L'éthique en action – cette section explore l'éthique dans les activités de tous les jours;
- Réimaginer les possibilités – nous vous encourageons ici à ouvrir votre pensée et à réimaginer de façon créatrice le futur avec de nouvelles possibilités.

Les sujets de discussion comprennent des notes contextuelles, des histoires et quelques directives sur les activités. Nous les trouvons engageantes autant pour les jeunes que pour les plus vieux. Nous pensons aussi que les questions et les activités suggérées peuvent être utilisées telles quelles ou adaptées. Une des plus excitantes façons d'adapter les activités est de trouver localement des points pertinents et des histoires à raconter et à interroger. Nous avons inclus une variété d'exemples; mais, on peut retrouver de tels textes n'importe où, à tous les coins du globe et de n'importe qui. Dans la dernière section du cahier, nous invitons les gens du monde entier à réfléchir sur tous les sujets ci-haut mentionnés.

Nous vous encourageons à naviguer dans les thèmes et à trouver un propos avec lequel vous vous sentez à l'aise pour débiter. Essayez quelques activités. Quand vous êtes à l'aise avec elles, essayez-en d'autres et explorez d'autres sujets et d'autres textes. Les textes que nous avons inclus proviennent d'expériences de gens du monde entier.

Au début, rappelez-vous qu'il existe, à bien des égards, différentes façons d'enseigner l'éthique. Ce cahier présente des activités telles que l'analyse d'images des médias populaires, la discussion de groupe sur des enjeux complexes, l'examen de scénarios locaux et internationaux, la réflexion sur des actions quotidiennes et l'imagination créatrice de nouvelles possibilités. Mais, rappelez-vous qu'enseigner l'éthique n'est pas une action dénuée de valeurs. Vous choisirez des activités et des stratégies d'enseignement tout comme nous l'avons fait en écrivant ce cahier et nul ne peut traiter toutes les possibilités de l'éthique. Vous pouvez développer de nouvelles activités qui reflètent vos propres intérêts et votre approche de l'enseignement. Même si l'enseignement de l'éthique n'est pas une action dénuée de valeurs, ce n'est pas non plus l'imposition d'idéologies, ni l'atteinte de consensus. Notre défi est d'encourager le processus d'une délibération pleine de sens et d'actions créatrices.

Finalement, enseigner l'éthique n'est pas seulement pour les autres. C'est pour tout le monde. Comment nous approchons le monde, comment nous arrivons à le connaître et comment nous tirons profit de nos expériences, tout cela dérive de nos valeurs, même si nous ne le remarquons pas sur une base quotidienne. On nomme parfois suppositions ces valeurs qui sont au cœur de tout ce que nous faisons; et, elles sont au cœur de toutes les matières, même les sciences. Déterrer des suppositions, les étudier et décider de façon réfléchie comment elles affectent nos actions, voilà le travail de l'éthique.

L'éducation servirait mieux la personne dans son entier si on incluait l'éthique dans toutes les matières, dans toutes les études thématiques, à toutes les étapes et à tous les niveaux. C'est un travail important. Bonne chance!



être critique



Dans cette section, nous proposons des activités pour vous encourager à être « critique ». Plus particulièrement, nous explorons quelques-unes de nos hypothèses culturelles « qu'on prend pour acquis ». Devenir plus critique peut nous aider tous à rendre l'invisible visible et à rendre plus explicite l'éthique.

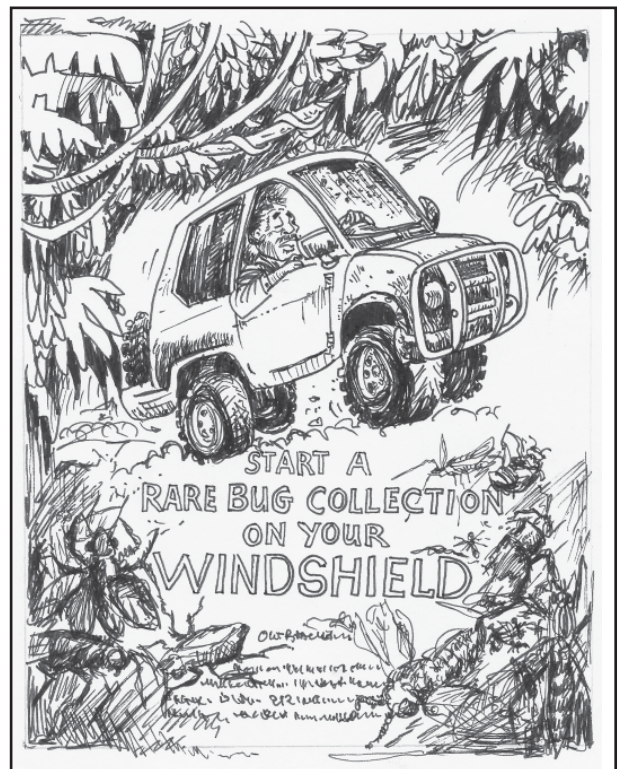
Bogues rares, publicité et hypothèses incontestées

En août 2002, partout on parlait du Sommet mondial sur le développement durable (WSSD) à Johannesburg. Pendant les premiers jours de cette conférence, un important journal canadien a présenté un ensemble de perspectives. Quelques auteurs étaient plus positifs que d'autres, mais il y avait une ambiance d'anticipation et même de l'espoir. On y a discuté de problèmes délicats tels le changement climatique de la planète et la biodiversité.

Plusieurs Canadiens avaient réfléchi sur la biodiversité et ont lu, avec intérêt, des espoirs pour aller de l'avant avec cet agenda. Ils avaient fait beaucoup de lobbying pour une législation sur les espèces en danger⁹. Certains sondages d'opinion avaient indiqué que jusqu'à 94 % des Canadiens avaient pressé le ministre de l'Environnement de doter notre pays d'une solide législation en ce domaine. Ces chiffres en ont réconforté plusieurs. Ils ont vu un fort courant d'inquiétudes environnementales, et en particulier, un souci pour les espèces en voie de disparition ainsi que pour leur habitat. Lire le journal communiquait une bouffée renouvelée d'optimisme. C'était bien de savoir que la biodiversité faisait partie des écrits

journalistiques réguliers alors que le Sommet mondial se déroulait. Mais, un tel optimisme peut être de courte durée. Considérez le magazine en vol d'Air Canada, *en Route*¹⁰ publié en même temps.

Bien en vue parmi d'autres publicités dans ce magazine, il y avait une publicité sur un véhicule à quatre roues motrices trônant au milieu d'un ruisseau dans la jungle. Ça ressemblait à ceci :



La légende au bas de l'annonce se lisait ainsi : « *Débutez votre collection d'insectes rares, sur votre pare-brise* ». Plus bas, en petits caractères, ça disait : « *Les entomologistes ne sont pas les seuls qui peuvent découvrir un nouvel insecte. Tout ce que vous avez à faire ...* ».

Ici, les gourous de la commercialisation avaient invoqué l'attrait de collectionner des insectes rares - ou même pire, la destruction d'insectes rares grâce au pare-brise de leur produit - pareillement à la vente d'un gadget promotionnel. Et, leur campagne spéculative se fait envers une communauté qui appuie une solide législation sur les espèces en voie de disparition. Qu'est-ce qui cloche? Les mercaticiens sont astucieux; ils savent comment vendre leurs produits. Jusqu'à présent, cette publicité continue de sauter à la face du sentiment public. Pourquoi?¹¹

Les Canadiens ne sont pas les seuls dans une telle confusion apparente. Voici deux autres exemples qui semblent illustrer le même paradoxe : L'extase pour la nature?

L'extase pour la nature?

Un encart touristique écossais, encourageant les visiteurs à expérimenter une « extase naturelle » dans les montagnes CairnGorm, nous raconte une histoire similaire. L'encart promet « *l'inspiration, l'aventure et la jouissance* » des montagnes comme un séduction pour inciter à fréquenter le nouveau chemin de fer en montagne qui, maintenant, transporte les visiteurs « *en confort total (protégé de la météo écossaise exécrable!), du niveau du parc auto jusqu'à la nouvelle station Ptarmigan et jusqu'aux champs de neige qui s'étendent plus haut, en environ quinze minutes* ». À l'arrivée, cette station Ptarmigan « *offre une vue spectaculaire combinée à une vue de la montagne, ainsi que le plus haut restaurant panoramique et centre commercial du Royaume-Uni* ».

Il y a plusieurs façons d'analyser cet encart écossais. On peut immédiatement voir la juxtaposition des contrastes, même, des messages contradictoires. Comment, par exemple, concilier l'inspiration des montagnes - l'extase pour la nature - avec le confort et la protection totale de l'environnement artificiel du train? Et ensuite, il y a les souvenirs

inoubliables des montagnes qui sont coiffées d'un restaurant et d'un centre commercial¹².

Posséder la rareté?

On trouve une autre histoire intéressante dans l'édition spéciale du magazine en vol de la South African Airways, Sawubona, publié pendant le SMDD (Sommet mondial sur le développement durable). Même s'il présentait des reportages sur plusieurs enjeux intéressants sur le développement durable, il contenait aussi une publicité sur une pierre extrêmement rare, la tanzanite¹³. Le titre disait : « Enfin, il est acceptable de porter quelque chose qui est sur la liste des espèces en voie de disparition. » Un argument de vente particulier de cette pierre rare est une marque de commerce qui se lit ainsi : « sceau de rareté ». Un texte d'une publicité plus récente pour cette pierre dit : « Avec seulement une seule source connue dans les contreforts du Mont Kilimanjaro et une réserve de juste un peu plus d'une décennie, la tanzanite est la plus rare et la plus mystique des pierres précieuses. Insistez pour que votre tanzanite vienne avec le sceau de rareté - c'est votre assurance d'authenticité, d'un classement précis qui vous offre un accès éthique vers le marché. »

Ça semble ironique qu'un « sceau de rareté » (ou en d'autres mots, une pénurie) soit vu comme un « accès éthique à une valeur marchande ». Le message caché est au sujet de la possession privée d'une ressource précaire, ou « procurez-vous votre tanzanite avant qu'il n'en reste plus et assurez-vous de payer un prix assez élevé pour expliquer sa rareté! »

Quand on extrait ces exemples de leur contexte publicitaire, plusieurs d'entre-nous en restons abasourdis. Pourquoi de tels messages apparemment contradictoires passent souvent inaperçus? Qu'est-ce qui doit être fait?



ACTIVITÉ

D'APPRENTISSAGE



Étudier des hypothèses incontestées

Comme nous le constatons des exemples précédents, des croyances ou des suppositions sont ancrées si profondément dans le texte et les artefacts culturels (tels les messages publicitaires) qu'elles deviennent presque invisibles. Ainsi cachées, elles restent indiscutées. Ces suppositions incontestées sont ce que le philosophe environnementaliste Neil Everden¹⁴ a appelé le vrai pouvoir de la culture. Elles sont aussi à la racine d'un problème éthique. Ce sont ces hypothèses, que nous en soyons conscients ou non, qui façonnent nos pratiques et les décisions que nous prenons. Avec cela en tête, nous débutons nos interrogations en cherchant de ces suppositions ancrées - ce « pouvoir de la culture ». Une fois révélées, nous et nos étudiants pouvons être plus critiques lorsque nous évaluons les priorités et l'avenir auquel on aspire. Ce processus peut être décrit comme la pratique réflexive de l'éthique.

1. Réfléchissez à la publicité du véhicule à quatre roues motrices trônant au milieu d'un ruisseau dans la jungle avec des insectes écrasés sur son pare-brise. Quels messages cachés contient-elle? Comment les gens doivent-ils se situer par rapport à la nature? Ou avec le monde au-delà de l'humain?

ACTIVITÉS DE VULGARISATION

2. Examinez ces textes : « L'extase pour la nature? » et « Posséder la rareté ». Quels messages cachés ces textes contiennent-ils? Qu'en révèlent-ils sur la façon dont les gens doivent se situer entre eux et avec le monde naturel? Aussi, examinez de près le langage employé. Est-il respectueux des gens, des animaux, des plantes, de l'écosystème, ou implique-t-il qu'ils ne sont que des objets de consommation? Quelles sont les conséquences du choix de mots?
3. Ces sortes d'histoires sont faciles à trouver. Les journaux et les autres sortes de médias peuvent en être une bonne source, surtout si on suit un sujet pendant un certain temps. Trouvez-en. En recueillant une série d'articles pendant quelques semaines ou même quelques mois, vous pouvez rassembler une variété de perspectives. Quels messages ces différentes perspectives contiennent-elles? Sur quelles hypothèses sont-elles basées? Quand les hypothèses sont connues, discutez des options que vous préférez.

Utilisez le cahier de travail « pour débiter »:

Commentez le message de la section « être critique » du cahier de travail. Qu'est-ce que les auteurs suggèrent de faire? Commentez les points de vue / perspectives des auteurs.

Pourriez-vous utiliser les exemples fournis ci-haut dans votre enseignement?

Comment adapteriez-vous ou modifieriez-vous cette section du cahier pour votre enseignement?

La section 6 du cahier contient plus d'exemples de partout dans le monde qui nous stimulent « à être toujours critiques ». Pouvez-vous les utiliser?

Réfléchir de façon éclairée sur les curriculum

Ernst Friedrich Schumacher, dans son livre à succès *Small is Beautiful*¹⁵ a soulevé des doutes sur l'efficacité de l'éducation occidentale. En dépit de croyances largement répandues que l'éducation est la clé de la résolution de nos problèmes et en dépit de la somme colossale d'énergie et des ressources consacrées à l'éducation, Schumacher affirme que peu a changé.

Maintenant, quarante ans après les remarques de Schumacher, des signes nous montrent que l'éducation écologique peut apporter quelque incidence. Le plus criant, c'est peut-être la communauté corporatiste qui fustige le domaine. Par exemple, le New York Times a rapporté:

Le mouvement pour une éducation écologique est basé sur de l'information imparfaite, des présentations biaisées et des objectifs peu judicieux. Au pire ... les enfants influençables sont forcés de rejeter la consommation, la croissance économique et le capitalisme du marché libre¹⁶.

Alors que les attaques sur l'éducation écologique se multiplient, les corporatistes ont aussi cherché à exercer leur influence dans le développement des programmes scolaires et du matériel pédagogique. Ces derniers appuient le consommateurisme et les modèles de croissance économique dont Schumacher nous a prévenus.

Un exemple intéressant a surgi au Yukon dans le Nord-Ouest du Canada après qu'un groupe d'élèves ait publié des lettres dans un journal local. Les lettres exprimaient des inquiétudes au sujet de l'exploitation minière dans le Territoire et proposaient de repenser les approches de cette industrie. L'industrie minière a réagi négativement et a attaqué l'enseignant, l'école et les programmes

d'enseignement en invoquant qu'ils étaient biaisés. Elle a conclu que des mesures correctrices étaient nécessaires et que conjointement avec le ministère de l'Éducation, ils devraient développer un « programme d'enseignement sur les mines » pour les écoles du Yukon. La tempête entourant ce débat a été alimentée par des lettres et des articles publiés dans les journaux locaux.

Un des plus intéressants articles était un éditorial intitulé : « Corporate money is seductive, but do we want it? »¹⁷. Ici, l'éditeur reconnaît que ceux qui préparent du matériel d'étude devraient être des professionnels et ne devraient pas se laisser facilement embobiner pour passer, dans les programmes d'enseignement, des messages subliminaux et dépourvus d'esprit critique venant de l'industrie. Mais, il émet des doutes persistants sur la sorte de mécanismes de financement. Il conclut que les commandites par des sociétés dans le système scolaire public est une pratique séduisante et dangereuse. Cet éditorial nous conduit vers des questions importantes pour tous ceux qui s'intéressent au développement de programmes d'enseignement.

Comment, par exemple, les éducateurs peuvent-ils déceler ces tentatives de séduction? Certains programmes d'enseignement complémentaires sont très sophistiqués. Comment les commanditaires de programmes d'enseignement, subtilement et peut-être aussi sans le savoir, influencent-ils les projets pour lesquels ils payent? Sur quelles suppositions au sujet de la société contemporaine, l'économie et les relations humaines / naturelles ces projets de programmes d'enseignement reposent-ils?

Les hypothèses dissimulées se retrouvent non seulement dans des cas de publicité, mais dans tous les programmes d'enseignement. Quelles suppositions ces programmes d'enseignement représentent-ils? Est-ce qu'on nous encourage à explorer des options viables pour l'avenir ou, est-ce qu'on tend à renforcer le statu quo? Il y aura toujours des valeurs enchâssées dans n'importe

quel matériel pédagogique – certaines clairement énoncées et d'autres sous-entendues dans le texte, et d'autres encore révélées par des oublis stratégiques.

Les éducateurs ont reconnu depuis un certain temps qu'il n'y a aucun programme d'enseignement qui peut être exempt de valeurs. Parmi eux, le théoricien du curriculum, Elliot Eisner¹⁸, a fourni un cadre de travail qui peut être utilisé pour faire la critique de documents pédagogiques. Dans un chapitre intitulé : « Des trois curriculum que les écoles enseignent », il allègue qu'il y en aura toujours un d'explicite, un autre qui est implicite

et un nul. En étalant ces trois curriculum, nous faisons apparaître les croyances et les hypothèses qui forment les expériences d'apprentissage et les documents éducationnels. Le cadre de travail d'Eisner, employé comme outil de critique, peut fournir une base pour accepter ou rejeter des curriculum, ou pour utiliser un curriculum d'une manière réfléchie et analytique – comme un véhicule pour faire connaître et analyser des hypothèses sociales, comme base pour rendre des jugements plus informés, et comme un facteur pour justifier nos décisions.

DOCUMENT À DISTRIBUER

Des renseignements supplémentaires sur les “trois curriculum”

Le curriculum explicite. On fait référence ici au curriculum défini par les buts et les objectifs mentionnés.

Le curriculum implicite. Il fait référence au “curriculum caché” ou le curriculum qui n'est pas mentionné ouvertement, mais qui est requis en vertu du contenu choisi ou des pratiques d'enseignement utilisées. De cette façon, les rôles sociaux et les relations en classe ainsi que le contenu choisi portent des “messages cachés”. Un programme très détaillé, fortement structuré avec des répartitions de temps serrées signifie que, enseignants et élèves ont besoin de beaucoup de directives et de contrôle, et que l'apprentissage s'accomplit le mieux dans un environnement réglementé. Ou, une classe qui respecte les enfants et les encourage à exprimer leurs opinions, porte le message caché que les enfants sont valorisés. L'ampleur du processus décisionnel relié à la critique, dans les interactions élèves-enseignant, peut être un élément du “curriculum implicite”. Le curriculum implicite est aussi représenté par les valeurs et les suppositions ancrées dans le langage, les images et les exemples employés.

Le curriculum nul. Ce curriculum se définit par ce qui n'est pas dit, discuté ou inclus. Souvent, il reflète des décisions politiques de base prises pendant le processus de développement curriculaire. Supposons, par exemple, qu'une société forestière importante devait appuyer un curriculum en gestion forestière. Si le programme final ne faisait aucune mention des revendications territoriales des Autochtones, des pratiques culturelles et des droits, alors cet ensemble d'idées ferait partie du curriculum nul. Fort probablement, elles auraient été omises parce que les commanditaires ont décidé qu'elles n'étaient pas acceptables ou qu'elles n'étaient pas pertinentes. Ce qui n'est pas dit, souvent en dit plus au sujet du curriculum que ce qui est dit. Il est intéressant de voir si on fait la promotion d'une perspective particulière, soit ouvertement, ou soit par défaut d'inclure et d'examiner d'autres perspectives.

ACTIVITÉ D'APPRENTISSAGE

Critiquer un curriculum

Un résultat d'apprentissage de l'histoire des mines au Yukon a résulté d'une alliance, entre l'industrie et le gouvernement, pour produire un programme d'études intitulé Rock on Yukon¹⁹. Un élément du projet, une affiche annonçait son arrivée dans les écoles et devait attirer l'attention des élèves ciblés. Ça ressemblait à peu près à ceci :



La première chose qu'un observateur remarque est que l'image est pleine de gens heureux, appréciant les produits dérivant des activités minières. Ces images font l'éloge d'une longue liste de produits utiles issus des activités minières. Un slogan thématique se retrouve au bas de l'affiche et se lit comme suit : « ***Ce qui vient des mines est à vous.*** » Un texte supplémentaire d'un intérêt particulier déclare : « ***Au cœur de notre style de vie moderne, on retrouve une industrie minière diversifiée et en santé.*** »

1. En se servant des trois curriculum de Eisner comme guide, examinez de près cette affiche. On utilise quelles sortes d'images pour appuyer le curriculum? Quels messages cachés contient-elle –c'est-à-dire quels sont les messages implicites? Que révèlent les messages sur la façon dont les gens se situent mutuellement? Comment les gens se situent par rapport à la nature? ou, par rapport au monde au-delà de l'humain? Et, de façon importante, qu'est-ce qui est absent? Quelles suppositions sont cachées par omission – en vertu du curriculum nul? Y a-t-il des hypothèses auxquelles vous vous attendiez et que les concepteurs ne voulaient pas révéler ou remettre en question?

ACTIVITÉ DE VULGARISATION

Il n'est pas possible de juger d'un curriculum complet juste en critiquant une affiche. C'est un début, mais pour être équitable, vous devez examiner l'ensemble complet. Donc, essayez ceci :

2. Trouvez un curriculum ou des documents pédagogiques qui vous intéressent - peut-être quelque chose de votre région - regardez-le de près. Quel est le curriculum explicite? Qu'est-ce que ça dit que ça fera?

Qu'est-ce qui est implicite? En plus de regarder les buts énoncés, vérifiez les activités. Quels messages cachés contiennent-ils? Que révèlent-elles au sujet de comment les gens doivent se situer mutuellement? Comment doivent-ils se situer par rapport à la nature? Ou, par rapport au monde au-delà de l'humain? Regardez attentivement le langage employé. Respecte-t-il les gens, les animaux, les plantes, les écosystèmes, ou implique-t-il qu'ils ne sont que des objets de consommation? Quelles sont les conséquences des choix de langage? Quelles sortes d'images sont utilisées pour appuyer le curriculum? Quelles suppositions sont ancrées dans leur sélection? Est-ce que la nature est représentée comme une ressource à consommer, comme un gymnase, comme un terrain de jeu? Ou décrit-on la nature avec des images pittoresques seulement? Ou avec des images sans personne? Comment les valeurs culturelles des gens sont-elles représentées? Comment les relations personnes-environnement sont-elles décrites?

Qu'est-ce qui manque? Quel est le curriculum nul? Qu'est-ce qui semble avoir été omis pour des raisons politiques ou autres? Et, qu'est-ce que ça vous dit du curriculum?

Ces questions mènent à des jugements que les éducateurs doivent porter quand ils choisissent des documents éducationnels. Vous pourriez vous demander : est-ce que le curriculum est éducatif en général ou préconise-t-il une pensée particulière? Ou, tente-t-il d'initier l'élève à une série particulière de normes sociales? Encourage-t-il l'élève à comprendre la pensée critique et le raisonnement, ou essaie-t-il de le former, ou de modifier son comportement d'une manière pré-déterminée particulière?

Utilisez le cahier de travail « pour débiter » :

Commentez le message de la section « réfléchir de façon éclairée sur les curriculum » du cahier de travail. Qu'est-ce que les auteurs suggèrent de faire? Commentez les points de vue / perspectives des auteurs.

Pourriez-vous utiliser les exemples fournis ci-haut dans votre enseignement?

Comment adapteriez-vous ou modifieriez-vous cette section du cahier pour votre enseignement?

La section 6 du cahier contient plus d'exemples de partout dans le monde qui nous incitent à étudier des hypothèses incontestées des curriculum et de d'autres activités d'apprentissage. Pouvez-vous les utiliser?



La dégradation qui se réalise d'elle-même

Les activités et les textes de cette section laissent voir ce qui arrive quand le potentiel des gens, des communautés, des endroits ou du monde au-delà de l'humain, se réduit à un cycle descendant ou, d'une manière qui se réduit d'elle-même. On nomme ce mécanisme une « dégradation qui se réalise d'elle-même », un concept inventé par Anthony Weston. C'est un concept stimulant et cette section décrit plus en détails comment il fonctionne et fournit des exemples qui montrent comment « la dégradation qui se réalise d'elle-même » peut être utilisée pour approfondir des hypothèses culturelles très enracinées et pour soulever quotidiennement des questions d'ordre éthique²⁰.

Qu'est-ce qu'une dégradation qui se réalise d'elle-même?

Une bonne façon de débiter est d'explorer les conséquences du potentiel de réduction. Par exemple, dans la vie de tous les jours nous décrivons les choses avec un langage et des images qui nous sont disponibles de par notre culture. Par exemple, vous pouvez décrire une fleur comme étant « belle » ou vous pouvez la décrire par un langage de couleurs (vous pouvez dire que la fleur est bleue ou jaune ou d'un rose ravissant). Cependant, vous ne décrivez qu'une partie de la fleur. On ne dit pas souvent, par exemple, que la fleur a une tige verte, avec des feuilles jaunâtres, ou on ne parle pas de comment la fleur en est venue à se retrouver dans le paysage. Et, nous ne décrivons que très rarement le mécanisme complexe par

lequel la plante produit la chlorophylle et comment les racines absorbent l'eau et si nous le faisons, nous parlons presque

exclusivement de la plante comme si ce n'était rien de plus qu'une machine biologique. Réduire les choses par le langage est jusque-là naturel à tous les humains. On le fait quand on se décrit les uns les autres ou quand on discute d'un événement ou quand on projette de changer le monde.

Parfois, la « nouvelle vision » de quelque chose (après sa réduction) change la façon de voir ou de faire les choses, particulièrement quand « elle » s'intègre à nos vies quotidiennes et à nos « façons de penser » qui prennent tout pour acquis. Parfois, la « nouvelle vision » (la vision réduite) est alors mise de l'avant ou devient « la seule façon » de voir les choses.

Ce qui est important, cependant, c'est d'être alerte à ce qui arrive quand ce fréquent processus inconscient réduit le plein potentiel des êtres humains ou du monde au-delà de l'humain, de telle façon que le potentiel ne peut plus être vu ou qu'il est changé à jamais ou perdu.

Maintenant, considérez l'idée d'une prophétie qui s'exauce. Les gens achètent des actions qui sont « censées monter » - alors elles montent. Les sortilèges et les rituels que les guerriers utilisent avant une bataille peuvent provoquer assez de confiance et de grande exaltation qui conduisent à la victoire. À l'école, les attentes subtiles et moins subtiles transmises par le professeur tendent à produire le succès ou les échecs attendus. Si,

par exemple, nous croyons d'un enfant qu'il est un élève faible, nous véhiculerons souvent cette attitude par nos gestes et nos commentaires. L'élève le perçoit et il pensera, de lui ou d'elle-même, qu'il est inférieur, qu'il perdra confiance et aura de moins bons résultats. En retour, cela renforce l'attitude de l'enseignant et le cycle recommence. La prophétie de départ de l'enseignant s'exauce²¹.

Des opinions préconçues deviennent aussi facilement réalité. Prenez par exemple une attitude sexiste d'un homme qui perçoit les femmes comme « inférieures » à lui-même. Armé d'une telle attitude, l'homme interagit avec les femmes dans sa vie de façons qui sont dégradantes ou même pire, abusives. Après un certain temps, ces femmes peuvent devenir conditionnées à se voir comme inférieures, comme moins intelligentes, moins capables ou moins puissantes. Se percevant comme inférieures, elles commencent à agir de cette façon, confirmant les attitudes sexistes initiales. Pour l'homme, ce comportement encourage constamment des actions sexistes et le cycle devient réalité ou même plus précisément, il se réalise de lui-même.

La même sorte d'opinions qui se réalisent d'elle-même sont souvent la base du racisme. On entend parfois l'assertion que « le racisme nourrit le racisme ». Ou considérez l'esclavage. Un système qui étouffe les gens par le travail et par la peur, non seulement ne reflète pas un préjudice et ne lui fait pas écho : il le perpétue, le justifie. Alors, les vrais crimes d'esclavage – qui font que l'asservi est d'une nature apte à l'esclavage²² – deviennent la meilleure justification de l'esclavage.

Dans des cas tels que le sexisme et l'esclavage, nous avons besoin de parler de quelque chose de plus fort qu'une simple « prophétie ». Battre ou intimider quelqu'un en vue de le soumettre, de l'asservir ou de le réduire à l'esclavage, par exemple, n'est pas qu'une simple « attente ». Dans ce cas, la personne est diminuée. Elle devient une

chose ou un objet, quelque chose à être exploité, dominé ou tué. Et, c'est là où les termes « qui se réalise » et « réduction » se rejoignent. La « réduction » se justifie d'elle-même jusqu'au point où elle s'autovalide. Et, nous pouvons alors parler de dégradation qui se réalise d'elle-même.

Donc, une dégradation qui se réalise d'elle-même est une prophétie dont un des effets principaux est d'amoinrir quelqu'un ou quelque chose dans le monde. Ça agit pour rendre cette personne ou chose moins que ce qu'elle ou qu'il est, ou pourrait être; ou, ça diminue une partie de la richesse, de la profondeur et de l'espoir de l'univers. Et, cet amoindrissement, à son tour, rétropropage, non seulement pour justifier la « prophétie » originale, mais aussi pour la perpétuer²³. Voici quelques

exemples de dégradations qui se réalisent d'elles-mêmes :

- Le traitement des animaux dans les fermes-usines où ils perdent leur instinct social (quand on débecque les poulets et qu'on coupe la queue des cochons; il n'y a ni temps ni place pour que les contraintes sociales et de croissance puissent agir) et ils n'ont aucune chance de développer une quelconque forme d'intelligence ou de relation mutuelle ni envers les humains (on abat les poulets à rôtir à l'âge de sept semaines environ : les poulets vivent naturellement environ sept ans). Alors bien sûr, ils paraîtront stupides, ou fainéants, ou pitoyables, ou vicieux et méritant leur sort.
- On détruit des rivières sauvages avec des barrages, on réduit de riches écosystèmes, on coupe à blanc ou on mine à ciel ouvert, et ainsi de suite; et ensuite, on commence à perdre le sens de la raison pour laquelle la nature ou la nature sauvage a d'abord une certaine valeur. Alors, il est plus facile de justifier de nouveaux développements. Le plus de développements qui surviennent,

le plus facile ça devient de plaider pour d'autres développements.

- Arundhati Roy²⁴ décrit des experts, au Forum mondial sur l'eau, à la Haye, au Pays-Bas, discutant la privatisation de l'eau de la planète. Des délégués à ce Forum croyaient que « Dieu nous avait donné les rivières, mais il n'avait pas installé les systèmes de distribution nécessaires. C'est pourquoi nous avons besoin de l'entreprise privée » – la privatisation est nécessaire parce qu'il n'y a pas de mécanisme « naturel » de distribution. Comme les experts se persuadent eux-mêmes du besoin de la privatisation pour fournir des mécanismes de distribution d'eau, d'autres commencent à croire que c'est la seule façon de fournir un accès aux ressources en eau. Cela autorise de futures privatisations de l'eau. À travers ce processus d'autovalidation, l'eau traitée, d'un besoin de base et d'un droit, se réduit à une commodité qui ne peut qu'être achetée. Il est facile d'oublier que les gens dans le passé ont accédé à l'eau de différentes manières et qu'il peut y avoir beaucoup d'autres solutions créatrices en dehors de la privatisation.
- Un autre exemple vient de politiques économiques. D'importants groupes et institutions économiques « vendent » le libre-échange comme la solution à la pauvreté et aux problèmes de développement. Vu qu'aux plans national et international, on accorde appui politique grandissant au libre-échange, ce dernier devient part intégrante des affaires publiques des gouvernements. Alors que la mise en œuvre des politiques du libre-échange s'intensifie, ces suppositions s'autonormalisent. Maintenant, bien des gens en sont venus à croire que le libre-échange est le seul cadre économique qui peut guider le développement mondial. De ce fait, les autres systèmes économiques sont réduits.



ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE

Analyser des dégradations qui se réalisent d'elles-mêmes

1. En petits groupes, étudiez un des exemples de la documentation de la page suivante. Comment cela illustre-t-il les effets de la dégradation qui se réalise d'elle-même?

ACTIVITÉS DE VULGARISATION

2. Pour illustrer la logique de la prophétie qui s'exauce, vue de l'intérieur, demandez-vous combien de fois nous sommes incapables d'échapper à être réduits à quelque stéréotype. Un simple exemple est la maladresse. Si vous connaissez quelqu'un qui vous croit maladroit, vous démontrerez probablement bientôt de la vraie maladresse. Pour être charmant, en opposition à maladroit, c'est en partie au sujet d'être sans la moindre gêne – un état difficile à atteindre quand vous êtes stéréotypé. Alors, vous devenez maladroit et cela mène à plus de maladresse, et le cycle se répète. Quels cas de dégradations qui se réalisent d'elles-mêmes avez-vous expérimentés?
3. Tournez-vous vers les détériorations de la terre et de la nature prise dans son ensemble, identifiez quelques images prépondérantes de la nature, par exemple dans des journaux, et demandez comment elles en sont venues

à devenir vraies. Par exemple, quand le territoire est divisé en parcelles à vendre (facilement observable dans des publicités immobilières), combien de temps cela prend-il avant que l'écosystème lui-même ne soit

divisé en morceaux, fragmenté? Quand des endroits sacrés sont transformés en centres de villégiature, retiennent-ils leur pouvoir, ou deviennent-ils précisément - des centres de villégiature?

DOCUMENTS À DISTRIBUER

Étudiez ces exemples de dégradations qui se réalisent d'elles-mêmes

Les petits fermiers se débrouillent comme ils peuvent

Le Mexique a des antécédents lointains de production et de commercialisation du maïs. À cause du récent Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), le Mexique a été inondé de maïs importé du nord de la frontière. Ça a causé une chute du prix que les agriculteurs recevaient pour leur maïs et les consommateurs ont fini par payer plus cher. Le prix des tortillas - aliment de base du pays - a grimpé de 500 p. 100 pendant que le gouvernement injectait localement des subventions et que des firmes agroalimentaires géantes s'emparaient du marché. Le gouvernement du Mexique reconnaît que la "réalité ne s'est pas révélée telle que nous l'avions planifiée". Une politique de débrouille-toi tout seul envers les petits agriculteurs a mené à une chute du revenu qui a touché les membres les plus vulnérables de la société rurale. Les agriculteurs mexicains de maïs qui restent doivent maintenant faire face à d'autres risques associés à la contamination des variétés natives de maïs, avec des maïs génétiquement modifiés, lesquels pourraient avoir des conséquences pour les Centres agricoles Campesino et pour la biodiversité locale au Mexique. "Le maïs est important parce qu'il nous permet de vivre en paix ... c'est notre forme de sécurité alimentaire", dit un des villageois,

montrant que les hypothèses au sujet du libre-échange font plus que porter préjudice aux économies des pays en voie de développement²⁵.

Anesthésier les singes : une science objective

Se pourrait-il que même s'attaquer à l'objectivité scientifique produise une dégradation qui se réalise d'elle-même? Réfléchissez à cet exemple :

Lors d'une visite à une station de recherche dans une forêt humide, où on étudie des singes hurleurs, les chercheurs affirment à Jim Nollman que les singes sont (de leur point de vue) fondamentalement insociables, retenant sous le couvert de la forêt chaque fois qu'il y a des humains dans les parages. C'est manifestement ce qu'ils ont fait pendant des années. Ensuite, Nollman apprend que les zoologistes étudient les singes en leur attachant des radios transmetteurs au cou. Pour attacher les transmetteurs, ils doivent anesthésier les singes. Pour anesthésier les singes, ils tirent dessus avec des fusils tranquilisants, les faisant tomber des arbres. Les zoologistes considèrent cette technique « objective » comme ne posant pas de problème, purement scientifique, et selon eux, Nollman, un musicien qui essaie de se servir de la musique pour créer un espace commun entre les humains et les animaux, n'est qu'un sentimental et un gêneur peu scientifique²⁶.

Un mouflon d'Amérique qui coûte cher

On a rapporté qu'un chasseur de l'Arizona (É.-U.) a payé 405 000 \$ pour chasser le mouflon en Alberta (Canada). Chaque année, la Fondation du Wapiti des Montagnes rocheuses met aux enchères des permis qui sont accordés au plus haut soumissionnaire, soit pour un mouflon et un wapiti. Cette année, des spéculateurs ont senti que le bélier de l'Alberta pourrait établir un record mondial comme trophée pour un mouflon. On a senti que cette éventualité avait fait grimper l'enchère.

En Alberta, le record précédent pour un permis de gros gibier était d'environ 200 000 \$. "Les enchères, qui ont été approuvées par le ministre de l'Environnement de l'Alberta, Ty Lund, en 1995, ont enragé les environmentalistes et les chasseurs qui ont accusé la province de liquider sa faune sauvage." Le porte-parole pour la Fondation a dit que la plus grande partie de l'argent irait à des programmes de conservation pour protéger la faune²⁷.

Utilisez le cahier de travail « pour débiter » :

Commentez le message de la section « la réduction qui se réalise d'elle-même » du cahier de travail. Qu'est-ce que les auteurs suggèrent de faire? Commentez les points de vue / perspectives des auteurs.

Pourriez-vous utiliser les exemples fournis ci-haut dans votre enseignement?

Comment adapteriez-vous ou modifieriez-vous cette section du cahier pour votre enseignement?

La section 6 du cahier contient plus d'exemples qui nous incitent à reconnaître les conséquences de réductions qui se réalisent d'elles-mêmes dans le monde. Pouvez-vous les utiliser?

questions complexes et questionnement éthique



Les questions éthiques sont souvent « plus délicates qu'elles en ont l'air ». Être plus critique, identifier et analyser des réductions qui se réalisent d'elles-mêmes peut nous aider à faire des choix mieux inspirés éthiquement dans notre vie de tous les jours. Cependant, il y a souvent des situations qui nous laissent perplexes et où il n'y a « pas de réponse facile ». Cette section explore quelques questionnements éthiques.

Pourquoi se questionner?

Premièrement, pensez aux dilemmes. Parfois, nous disons que nous sommes confrontés à un dilemme lorsque nous avons de la difficulté à décider entre deux options. Cependant, les enjeux environnementaux se ramènent rarement à deux options. Le plus souvent, ils sont complexes, avec de multiples facettes et reflètent de nombreuses optiques. Pour s'éloigner de l'idée que les enjeux se ramènent à deux options, nous aimons utiliser le mot questionnement afin de décrire des questions éthiques complexes et compliquées.

Il y a plusieurs histoires qui illustrent le questionnement. Nous discutons ici d'une telle histoire avec une certaine profondeur (Le Débat sur les grands éléphants), et nous vous invitons à étudier d'autres histoires semblables.

Le Débat sur les grands éléphants

Une visite dans n'importe quel grand parc national en Afrique du Sud, au Botswana, en Zambie et en Namibie révèle une histoire similaire. On peut, vraisemblablement croiser des milliers d'éléphants. Ils sont vraiment majestueux et les observer ne peut qu'engendrer un formidable respect mêlé de crainte. Les éléphants sont des animaux sensibles. Ils possèdent des structures sociales complexes et sont capables de communiquer peur et douleur aux autres éléphants à de très grandes distances.

Durant ces voyages, on peut tomber sur des gardes-chasse et des membres de la communauté qui disent à peu près ceci : « Il y a trop d'éléphants ». Mais comment déterminons-nous qu'il y a « trop d'éléphants »? Qu'est-ce que ça veut dire pour les gens, pour les éléphants, pour la biodiversité?

Depuis que la protection des éléphants d'Afrique a été instituée en 1980 (par l'entremise de CITES²⁸, par des interventions anti-braconnage et par la gestion de la faune sauvage), les éléphants se sont multipliés dans la région australe de l'Afrique. Aujourd'hui, de vastes zones de terre semblent avoir été irréversiblement modifiées par les éléphants et leurs activités (ça nous rappelle un peu les êtres humains qui se sont aussi multipliés, et la façon dont ils sont capables de changer le paysage!). Même s'il n'y a pas de preuve que les éléphants réduisent la biodiversité, certains associent la rareté

des petits mammifères et des oiseaux aux endroits où les éléphants étaient nombreux. D'autres disent que les éléphants contribuent à la biodiversité par la dispersion de graines et par l'engendrement d'habitats, spécialement pour les oiseaux. De nos jours, les éléphants sont confinés aux limites des parcs nationaux alors qu'auparavant, ils auraient librement erré sur les plaines africaines pendant leur migration annuelle. Pour compliquer l'histoire, nous savions aussi que les parcs nationaux sont une importante source de revenus pour les économies locales étant donné qu'elles attirent beaucoup de touristes. La pauvreté est un vrai problème dans ces pays et les industries tel le tourisme sont de plus en plus importantes. Le tourisme génère des emplois et fournit des points de vente pour l'artisanat et pour les activités locales. Les agents de conservation de la nature et les scientifiques qui gèrent les parcs visent à maximiser à la fois, et le tourisme et le potentiel de la biodiversité.

En Afrique du Sud, on a fait cesser le massacre des éléphants en 1995, grâce à des pressions internationales. Depuis ce temps, la population des éléphants du Parc national Kruger s'est accrue, de 7 000 à presque 12 000 animaux en 2005. Ces éléphants se reproduisent à raison de 1 000 bêtes par année, et chacun mange jusqu'à 150 kg de végétation par jour. Aussi, un « Débat sur les grands éléphants » se tient en Afrique du Sud sur la question du « surplus d'éléphants ». C'est un débat complexe, avec peu de solutions faciles. Le Parc national Kruger travaille présentement à élaborer une stratégie de gestion des éléphants, étant donné les inquiétudes soulevées par les gestionnaires de conservation de la nature, quant aux menaces potentielles à la biodiversité du parc (résultant d'un « surplus d'éléphants »). La réalité est que ces stratégies de conservation et d'autres activités humaines rendent impossible l'expérience initiale d'avoir des éléphants libres qui ne subissent aucune intervention humaine. Le South African National Parks (SAN Parks) est à étudier les différentes positions dans le « Débat sur les grands éléphants », et est vivement conscient

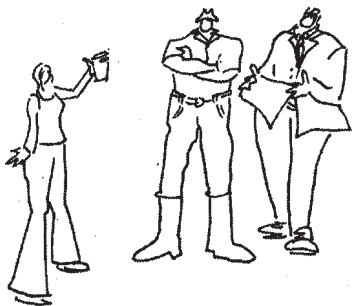
qu'il ne lui reste que des situations et des solutions imparfaites. Ce débat est si complexe que le ministre de l'Environnement et du Tourisme a commencé à consulter ses partenaires internationaux pour des avis sur comment l'Afrique du Sud devrait aborder les questions de la biodiversité locale soulevées par le Débat sur les grands éléphants. Aucune solution n'a été avancée jusqu'ici.

Un questionnement éthique. Les Parcs nationaux sud-africains font face à des choix difficiles. Que faire avec la population des éléphants en pleine croissance dans le parc? Les groupes de défenseurs des droits des animaux soutiennent des principes intrinsèques quant aux droits des animaux à vivre libre sans intervention humaine. Des groupes, prônant une utilisation durable, défendent les aspects économiques de la gestion des éléphants, en mettant l'accent sur des façons dont les collectivités locales pourraient bénéficier de la chasse et / ou de la vente de produits provenant d'éléphants abattus. Les écologistes et les scientifiques soutiennent que l'équilibre écologique du parc est de première importance. Mais, il y a peu de certitude à ce qu'est exactement cet équilibre et comment il doit être établi. Le débat se complique par de sérieuses complications économiques (et sociales), associées aux coûts de, soit maintenir un programme de contraception, d'abattage ou de constamment agrandir les parcs (supposant le déplacement de populations humaines) pour accommoder le nombre croissant d'éléphants²⁹. Les dirigeants de SAN Parks et les autres leaders du gouvernement reconnaissent la complexité de l'enjeu et le questionnement auxquels ils font face; et, ils font remarquer qu'il serait « naïf de s'attendre à une solution parfaite ».

Considérer des solutions de remplacement. En réponse à ces questions d'éthique complexes, le SAN Parks a exploré des options à l'abattage. Deux méthodes de contraception ont été essayées; l'une a désorganisé les relations sociales des éléphants et la seconde coûte trop cher pour un pays en voie de développement. On a établi des parcs «

transfrontaliers » pour créer de plus grands parcs et des routes de migration pour les éléphants. La translocation des éléphants a eu lieu, mais c'est une méthode très coûteuse.

Une question posée dans les journaux, à savoir si l'abattage est une stratégie de gestion viable. Étant donné la complexité de la question, le SAN Parks s'est tourné vers le public et a tenu le « Débat sur les grands éléphants » en 2005. Saliem Fakir³⁰, le coordonnateur du Programme national de l'IUCN pour l'Afrique du Sud, dans des propos sur l'éthique de la gestion des éléphants, a indiqué qu'on a besoin d'un langage plus adéquat pour débattre la question des éléphants. Il plaide pour la tolérance, pour le pluralisme éthique (un mélange de différents points de vue éthiques), pour situer les discussions en contexte et pour considérer les dimensions technologiques et économiques du problème. Il avertit que, par exemple, les raisons pour une « utilisation durable » sont embrouillées par des questions écologiques, et que les questions économiques dérivent d'intérêts commerciaux. Il parle en faveur d'un « jugement solide », basé sur une évidence manifeste, des délibérations prudentes et des considérations de compromis à court et à long terme. Il exhorte les citoyens à construire une société qui écoute et qui apprend.



ACTIVITÉS

D'APPRENTISSAGE



L'analyse d'histoires qui n'ont « pas de réponse facile »

Examiner de près le questionnement engendré par le Débat sur les grands éléphants peut susciter des occasions d'examiner des croyances personnelles et culturelles, examinez l'éthique dans la pratique, faites étudier et discuter des idées par des pairs. À la lumière de ces faits, examinez les activités suivantes :

1. Rassemblez-vous en petits groupes pour discuter du Débat sur les grands éléphants. Que feriez-vous? Pourquoi? Quelles hypothèses retenez-vous au sujet des relations humain-éléphant? Partagez vos pensées. Est-ce que votre groupe peut adhérer à une réponse collective? De quoi d'autre avez-vous besoin de savoir pour mener votre discussion plus loin?
2. Comment une « éthique d'opportunité », aussi bien qu'une compréhension accrue des complexités peuvent changer les délibérations? (Voir la documentation dans cette section.)
3. Certains suggèrent que lorsque nous entrons en conflit avec des questions difficiles ou des questionnements, nous pouvons, parfois, déplacer les problèmes en reformulant les questions³⁴. Y a-t-il d'autres façons d'approcher les problèmes des éléphants qui peuvent nous aider à modifier le problème, ou à y arriver d'un angle différent?

DOCUMENT À DISTRIBUER

Réflexions sur la recherche de pratiques éthiques dans des enjeux complexes

La documentation internationale est remplie de références qui sous-tendent un besoin pour une « nouvelle éthique » (voyez par exemple, la Charte de la Terre³¹, UNESCO 2004)³². Il y a beaucoup d'appuis internationaux pour accepter cette nouvelle éthique en terme de « durabilité ». Est-ce que ça servira à assister les parcs sud-africains à faire des choix pour résoudre le Débat sur les grands éléphants? La solution est-elle si simple? Comment, par exemple, vont-ils traiter la remarque que l'éthique pour une utilisation durable a été « orientée » pour servir les intérêts commerciaux envers les éléphants? Et, que veut vraiment dire « durabilité » dans ce contexte?

Moins d'éléphants? De plus grands parcs? Une contraception plus efficace pour les éléphants? La chasse aux trophées pour générer des revenus pour les communautés? La relocalisation de communautés locales, loin des limites du parc afin de permettre une expansion constante? Plus d'argent de la communauté internationale afin de payer les alternatives coûteuses?

On ne peut définir facilement les choix éthiques. Le processus des questions éthiques engageantes est souvent un mécanisme difficile et long, entraînant des délibérations, des compromis, de nouvelles options créatrices et tenant compte de la réalité dans différents contextes. C'est reconnu. Dans l'histoire sur les éléphants, il semblerait que les questions éthiques sont souvent ambivalentes et qu'il n'y a pas de recette simple, ni « d'éthique simple ».

En examinant plus attentivement l'histoire sur les éléphants (et d'autres histoires semblables), on pourrait découvrir de « nouvelles lignes de pensée » pour notre travail éthique de tous les jours :

- La pratique éthique rencontre souvent des ambivalences et des ambiguïtés.
- Ça suppose trouver des façons qui permettent aux gens de délibérer sur des questions éthiques et de s'engager de manière critique dans des questionnements éthiques, dans des contextes variés. Ce processus requiert du respect et de la tolérance, d'entendre et de considérer différentes perspectives.
- Quand nous sommes tolérants et respectueux, nous trouvons des avenues pour partager un langage commun et créer un espace pour discuter des solutions de rechange.
- Ce processus, cependant, s'obtient par une « éthique d'opportunité ». Selon Johan Hattingh³³, une « éthique d'opportunité » veut dire qu'il est impératif d'agir avant d'atteindre le point de non-retour, avant que les résultats ne deviennent irréversibles. Cela nécessite souvent une combinaison de pragmatisme et de créativité et un engagement à explorer toutes les options disponibles dans les limites du temps.
- La complexité est aussi un problème éthique – la simplification de problèmes complexes (tels le Débat sur les grands éléphants) est à la fois frauduleuse et irresponsable. Cela place la responsabilité sur les épaules de chacun, y compris les communautés scientifiques et intellectuelles (et spécialement les éducateurs) pour travailler étroitement avec les décideurs, le public et mutuellement afin que tous soient conscients des dimensions multiples des problèmes et des risques associés.



ACTIVITÉS

D'APPRENTISSAGE



L'analyse d'histoires qui n'ont « pas de réponse facile »

Examiner de près le questionnement engendré par le Débat sur les grands éléphants peut susciter des occasions d'examiner des croyances personnelles et culturelles, examinez l'éthique dans la pratique, faites étudier et discuter des idées par des pairs. À la lumière de ces faits, examinez les activités suivantes :

1. Rassemblez-vous en petits groupes pour discuter du Débat sur les grands éléphants. Que feriez-vous? Pourquoi? Quelles hypothèses retenez-vous au sujet des relations humain-éléphant? Partagez vos pensées. Est-ce que votre groupe peut adhérer à une réponse collective? De quoi d'autre avez-vous besoin de savoir pour mener votre discussion plus loin?
2. Comment une « éthique d'opportunité », aussi bien qu'une compréhension accrue des complexités peuvent changer les délibérations? (Voir la documentation dans cette section.)
3. Certains suggèrent que lorsque nous entrons en conflit avec des questions difficiles ou des questionnements, nous pouvons, parfois, déplacer les problèmes en reformulant les questions³⁴. Y a-t-il d'autres façons d'approcher les problèmes des éléphants qui peuvent nous aider à modifier le problème, ou à y arriver d'un angle différent?

Reformuler les problèmes

Quelques chercheurs ont commencé à reformuler la question pour modifier les problèmes dans les relations éléphant-humain. Ces méthodes « ne résolvent pas toujours les problèmes », mais ils ont réussi à susciter des solutions de rechange avec lesquelles la population locale peut travailler. Quelques exemples comprennent :

- L'établissement de parcs transfrontaliers qui permettent aux éléphants de se déplacer le long de plus grandes routes de migration. Il en résulte que la diversité biologique se régénère alors, que les éléphants se déplacent vers de nouveaux endroits.
- Le fait de ne pas dresser de clôture de parc mais, juste aider les fermiers à clôturer leurs cultures pour que individus et éléphants puissent vivre côte à côte. En Zambie, le ministère de la faune a créé, à l'extérieur des limites du parc, des zones appelées Aires de gestion de la faune où humains et éléphants vivent côte à côte. Le défi a été, cependant, de fournir à la population locale une aide pour clôturer ses cultures.
- Nous pourrions aussi imaginer la lecture d'une histoire « de l'autre côté de la médaille », c'est-à-dire du point de vue des éléphants. Comment les éléphants changent-ils les gens? Que penseraient les éléphants des gens tenant un « Débat sur les grands éléphants »?

Les solutions pour reformuler un problème n'ont pas été faciles, spécialement quand les éléphants menacent parfois la vie des gens dans les communautés et que les autorités sont appelées à régler le problème des éléphants en tirant sur un ou plusieurs d'entre-eux. Les relations communauté-animal ne sont pas toujours harmonieuses.

Mais le défi maintenant est de trouver de nouvelles façons de cerner l'enjeu et de réduire le conflit³⁵.

ACTIVITÉS DE VULGARISATION

Il y a beaucoup d'autres histoires qui, du même coup, n'ont pas de réponse facile. Un exemple qui vient à l'esprit, c'est l'utilisation contemporaine du DDT, en certains endroits, pour prévenir la dissémination de la malaria en Afrique rurale (plus de gens de l'Afrique rurale meurent de la malaria que de n'importe quelle autre maladie). L'utilisation du DDT est apparemment une solution qui a fait ses « preuves ». Mais, que devrait-on considérer d'autre?

D'autres « histoires qui n'ont pas de réponse facile » peuvent inclure : La construction de grands barrages (par exemple le barrage de Nujian en Chine ou le barrage Narmada en Inde – visitez www.dams.org). Ou, la tendance à privatiser l'eau en Afrique, en Amérique latine et en Asie.

4. Examinez un des problèmes précités ou étudiez un questionnement local qui semble « ne pas avoir de réponse facile ». Cherchez des perspectives opposées et utilisez de la documentation de sources différentes. L'Internet fournit un bon point de départ. Des

magazines comme le New Internationalist www.newint.org, le National Geographic www.nationalgeographic.com et le New Scientist www.newscientist.com/home.ns, fournissent des sources de bonne qualité montrant différentes perspectives. Essayez également des magazines disponibles localement ou des journaux. Quels sont les enjeux importants et les questionnements? Quels choix sont disponibles? Quelles sortes de processus de délibération peuvent être nécessaires pour résoudre les questionnements? Qui devrait être impliqué dans les délibérations? Quelles options créatrices sont possibles pour résoudre et reformuler les questions? Est-ce que l'éthique fait partie du concept de « durabilité », terme adéquat pour résoudre les questionnements sur lesquels vous travaillez?

5. Examinez la Charte de la Terre, au <http://www.earthcharter.org> (ou une autre structure éthique). Comment ce cadre et ses principes inscrits peuvent-ils aider les intervenants à délibérer sur des solutions de rechange par rapport au « Débat sur les grands éléphants » ou à d'autres enjeux? Quelle est la valeur de cette approche et quelles en sont les limites?



Utilisez le cahier de travail « pour débiter » :

Commentez le message de la section « questions complexes et questionnement éthique » du cahier de travail. Qu'est-ce que les auteurs suggèrent de faire? Commentez les points de vue / perspectives des auteurs.

Pourriez-vous utiliser les exemples fournis ci-haut dans votre enseignement?

Comment adapteriez-vous ou modifieriez-vous cette section du cahier pour votre enseignement?

La section 6 du cahier contient plus d'exemples qui nous incitent à aborder des questions éthiques complexes dans le monde. Pouvez-vous les utiliser?



L'éthique en action

Cette section examine l'éthique en action comme faisant partie des activités de tous les jours. Par des textes à propos de l'éthique en action, nous explorons comment l'éthique peut surgir et peut éclairer les pratiques quotidiennes.

La pêche avec remise à l'eau ³⁶

Une histoire avec l'éthique en action et comme action, provient du *Sommaire des règlements de pêche au Yukon* (nord du Canada). Cette réglementation annuelle donne un aperçu des règles pour la pêche sportive. L'histoire est au sujet de la pertinence de la « pêche avec remise à l'eau », c'est-à-dire, utiliser une canne à pêche, une ligne et un hameçon pour attraper des poissons que le pêcheur entraîne sur la terre pour ensuite les remettre à l'eau. Face aux difficultés associées à la réglementation de la « pêche avec remise à l'eau », on adopte une approche créatrice en signalant les défis inhérents à cet enjeu.

Plutôt que d'instituer des règles, ce sommaire raconte l'histoire de la pêche avec remise à l'eau de points de vue différents. Pour les Premières Nations, il a été longtemps important de raconter leurs histoires de leur façon et pareillement, d'autres pêcheurs à la ligne ont des histoires qu'ils veulent relater aussi. Présenter ces diverses histoires ensemble peut fournir un point de départ utile pour des discussions. Par exemple, les gens des Premières Nations nous rappellent souvent que « le poisson est pour manger, pas pour jouer », ou « le poisson vient vers vous comme un présent. Il vous offre sa vie. Et si vous ne l'acceptez pas, c'est une insulte. Tôt ou tard, le poisson ne viendra plus

vers vous. » D'autres pêcheurs, appuient la pêche avec remise à l'eau. L'un laisse supposer que pour lui aussi, « le poisson est inestimable. Je ne peux mettre de valeur sur la tranquillité d'esprit que j'ai quand je vais à la pêche. Je ne peux mettre un prix sur l'importance que représente le fait d'être avec ma famille : mon fils, ma fille, ma femme, dans ces places où il y a du poisson. » Ce type de déclaration s'accompagne de renseignements sur comment relâcher le poisson avec précaution, sur « l'éthique de la remise à l'eau vivant » et sur la tradition des Premières Nations : « tout est comestible, rien ne se perd, »³⁷. Cela semble irréconciliable mais, ça n'a pas besoin de l'être.

Pendant des années, ces versions opposées ont été présentées ensemble. Chaque fois qu'un pêcheur feuillette le guide des règlements, il ou elle est invité(e) à en prendre connaissance. Encore, on invite le public à entrer dans des discussions personnelles au sujet de l'éthique et on l'invite à penser comment il ou elle réagira. Les auteurs de la réglementation ont travaillé en vue de présenter les histoires d'une manière qui ne jugeait pas – c'est-à-dire qu'on présente des points de vue variés ensemble, d'une manière ouverte. Pour plusieurs, de nouveaux espaces s'ouvrent à des discussions éthiques et à de nouvelles opportunités de pratiquer l'éthique. Les révisions annuelles du guide précédent suggèrent des changements et des interprétations créatrices, comme une personne interrogé l'a dit récemment : « À la fin de la journée, on est tous des Yukonnais. Nous partageons une ressource commune et, des deux côtés, le respect constitue la base de notre pensée. Des lecteurs peuvent critiquer cette déclaration, mais je ne pense pas que ça devrait être considéré comme une fin, ou une conclusion,

La pratique environnementale : l'éthique et l'action dans notre propre arrière-cour³⁹

Comme éducateurs en environnement, on nous défie souvent avec des questions comme : « Que faites-vous? Ne faites-vous que prêcher aux autres ou modifiez-vous vos propres pratiques? »

À la Faculté d'éducation de l'Université Rhodes, cette question est venue à l'avant plan quand l'université a signé la Déclaration de Talloires. Cette Déclaration engageait l'université Rhodes à diminuer l'impact sur l'écologie et à appuyer les modifications de l'environnement par davantage de recherche et d'enseignement. L'université a réclamé que la Section de l'éducation écologique développe une politique sur l'environnement pour l'institution. Le personnel de la Faculté d'éducation s'est alors rendu compte que, lui aussi, aurait à *faire* quelque chose pour constituer une différence dans sa propre arrière-cour!

Ça a pris du temps pour que les programmes d'action de l'université passent de la paperasse à la pratique mais, en l'an 2000, la Faculté d'éducation a commencé à mettre en œuvre une politique environnementale du département. La première chose que le personnel a réalisée a été d'établir un groupe de travail de la politique en matière d'environnement. Ce groupe se réunit une fois chaque trimestre pour prendre des décisions sur de nouvelles mesures de suivi et pour faire rapport sur les progrès.

Le groupe de travail a aussi entrepris une vérification environnementale pour tâter l'opinion des membres du département sur l'impact environnemental dans leurs activités de tous les jours. Par cette « vérification, » on a identifié cinq secteurs de préoccupation importants, à savoir l'utilisation du papier, de l'eau, de l'énergie, de l'équipement de bureau et des articles de

papeterie, et l'amélioration de l'environnement de travail dans son ensemble. Un petit groupe a ensuite étudié ces secteurs dans le but de repérer quelles solutions ou alternatives possibles nous pourrions essayer. Le groupe a créé un personnage imaginaire « *EcoSonke* », dont le nom vient du mot « écologique » et du mot zoulou pour « tout le monde », qui rappelle régulièrement au personnel du département de recycler le papier, d'éteindre les lumières et d'utiliser des cartouches d'encre recyclées dans leurs imprimantes. Il invite aussi les membres du département à des réunions de groupes de travail et informe tout un chacun quand se produit une nouvelle « percée ». Par exemple, le groupe a finalement eu la permission de la Division des communications et du développement d'utiliser le papier recyclé pour le papier avec entêtes officielles des départements, surmontant les inquiétudes initiales que les couleurs de l'université ne seraient pas « représentées correctement » sur du papier recyclé!

Le personnel de la Faculté a découvert que l'éthique nécessite des « actions créatrices » permanentes pour répondre aux problèmes nouveaux et pour créer de nouvelles possibilités. Par exemple, il a été incapable de vendre du papier recyclé quand les prix pour ce marché se sont effondrés. Il a donc réagi avec un projet de fabrication de briques de papier qui se sont avérées une bonne source de combustible pour usage dans les propriétés familiales où l'accès aux sources d'énergie est un problème tangible.

Il a aussi découvert que l'éthique requiert des « *actions vigilantes* » pour surveiller le progrès et pour alerter *EcoSonke* et le groupe de travail de ces nouveaux problèmes. Par exemple, en 2003, au niveau du département, on a pris la décision d'utiliser du papier recyclé comme papier en-tête. Comme ce dernier est habituellement imprimé par lots de 1 000, il y a eu un délai avant la commande suivante. Suivant ce laps de temps, on avait oublié cette décision d'imprimer sur du papier recyclé. Un *engagement permanent*, des *solutions créatrices* et

de la *collaboration* sont des éléments importants de l'éthique dans l'action et comme action dans la vie de tous les jours d'une institution.

Faire du pain, réagir face à la faim des enfants et chanter

Dans un récent projet de recherche sur les pratiques de panification des Nguni, en Afrique du Sud, les chercheurs sont devenus intéressés à cette pratique pendant qu'ils travaillaient sur le projet Eziko⁴⁰. On a implanté le centre Eziko dans une région rurale de la province du Cap-Oriental pour renforcer la nutrition, en réponse aux risques du VIH/sida et des problèmes de santé. Les chercheurs étudiaient comment on faisait le pain.

Selon la façon de faire du pain des anciens Nguni, on moule en premier le maïs pour en faire de la farine. Alors qu'il visitait des propriétés familiales où les femmes faisaient du pain, un des chercheurs a été impressionné par la façon dont une chanson calmante accompagnait le broyage du maïs. La chanson était un acte de reconnaissance de la faim et du besoin de nourrir les enfants qui commençaient à crier dans les sons et l'odeur des préparations du repas du soir. Les rythmes calmants des chansons galvanisaient une inquiétude et une responsabilité envers les enfants affamés. Il y avait des sourires et des rires et chacun reprenait les rythmes, ajoutant de l'harmonie. Donner de l'attention aux enfants était une préoccupation commune.

Cette histoire nous permet de tenir compte de la quantité d'actions quotidiennes qui révèlent les valeurs des gens. Ce type de valorisation fournit aussi une réflexion sur l'orientation morale qui existe dans les communautés et dans nos pratiques quotidiennes. Ça nous aide à réfléchir sur comment nous faisons les choses et sur les choix inconscients que nous effectuons. Les histoires vont dans les deux sens ici. Ou bien

l'histoire s'exploite à partir de l'action, à travers les sentiments, et jusqu'à un sens de l'éthique. Ou l'histoire va d'une considération de l'éthique vers une meilleure compréhension de comment et pourquoi nous faisons les choses de façon particulière (l'action). Dans les deux cas, la compréhension de la chanson, qui a placé un souci commun envers les enfants avant toute autre chose, nous permet de voir ce que nous privilégions dans nos pratiques générales.

L'éthique en action au PNUÉ

Il va de soit que le Programme des Nations Unies sur l'environnement se passionne pour l'environnement. C'est la vraie raison pour laquelle le programme existe et qu'il a été une réussite pendant toutes ces années. La mission du PNUÉ est de faire preuve de leadership et d'encourager des partenariats qui se soucient de l'environnement en animant, en informant et en habilitant les nations et les peuples à améliorer leur qualité de vie sans compromettre celle des générations futures.

Ce qui est peut-être peu répandu, c'est la persuasion et l'enthousiasme que les gens qui travaillent au PNUÉ ont envers l'environnement et comment cela cadre bien avec les objectifs nobles du PNUÉ. Pendant la Journée mondiale de l'environnement, en juin 2005, nous avons été privilégiés de profiter d'un aperçu de la vie privée de quelques dirigeants du PNUÉ, quand on leur a demandé de partager quelque-unes de leurs actions qui contribuent à un environnement plus sûr.

Ci-dessous, vous trouverez quelques extraits des nombreuses déclarations qui ont été soumises par des cadres et des dirigeants du PNUÉ :

- S'il ne sait, ni comment, ni pourquoi accéder à l'information, un individu ne peut prendre les bonnes décisions quant

aux enjeux importants de la vie, y compris l'environnement. J'appuie un projet d'alphabétisation, parrainé par les Kitengela Glass, en bordure du parc national de Nairobi, qui aide les femmes locales et Masaï à lire et à écrire. Je suis un passionné de l'éducation écologique. J'insiste pour que tous les dignitaires qui visitent l'ONU ici à Gigiri se joignent à moi en retroussant leurs manches et en plantant un arbre indigène dans ce sol fécond du Kenya. Je me passionne pour la plantation des arbres. *(Klaus Toepfer, Directeur général de l'UNON et Directeur exécutif du PNUE)*

- Quand je vais magasiner, j'utilise mes propres sacs de tissu, donc je n'ai pas à prendre de sacs de plastique. Dans ma maison, nous avons réduit l'utilisation des produits chimiques; nous gardons les fenêtres ouvertes et laissons entrer l'air frais, au lieu d'utiliser des aérosols. Nous protégeons la nature des plastiques et des produits chimiques. Nous laissons nos serviettes sécher au soleil, au lieu de les laver tous les jours. Nous économisons l'eau. *(Shafqat Kakakhel, Directeur exécutif adjoint du PNUE)*
- L'eau et l'énergie sont les ressources les plus importantes d'Afrique. J'éteins la lumière quand je quitte pour le déjeuner et je mets mon ordinateur en veille quand je n'y travaille pas. J'économise l'énergie. Je ne lave mes vêtements sénégalais qu'une fois par mois. À la maison, je filtre les eaux usées pour arroser mon jardin. C'est plus moins coûteux et j'économise l'eau. *(Bakary Kante, Directeur, Division du Développement des Politiques et du Droit)*
- Je conduis une voiture électrique. À la maison, j'ai aussi des panneaux solaires pour produire de l'électricité. Je réduis les émissions de CO₂. *(Sean Khan,*

Administrateur de programmes, Gestion de l'information, DEWA [Division de pré-alerte et d'évaluation environnementale])

- En tant que secrétaire du Conseil d'administration, j'utilise du papier recyclé pour les rapports et je réutilise les enveloppes. Le personnel recueille le papier imprimé dans une boîte et s'en sert pour imprimer les brouillons. Nous économisons le papier. J'économise des ressources. *(Beverly A. Miller, Secrétaire, Conseil d'administration, Secrétariat des Organes directeurs)*
- Tous les jours, je me rends au travail en vélo. C'est facile, économique et écologique. Je ne pollue pas l'air. *(Ming Wu, traducteur, langue chinoise)*

Ces exemples justifient davantage notre définition de l'éthique – un processus d'interrogation et de pensée critique – et montrent comment l'action, si petite soit-elle, fait son bout de chemin pour garder notre environnement en sûreté et pour promouvoir un développement durable. Bienvenue dans le club!

ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE

Étudier des possibilités de l'éthique comme action

1. Pensez à vos activités quotidiennes. Pratiquez-vous l'éthique en action? Peut-être que vous pourriez partager quelques exemples?
2. Qui est un modèle par son comportement dans votre collectivité? Relevez des cas où d'autres repersonnalisent l'éthique dans leurs actions – dans leur travail ou leur style de vie. Ou, relevez des cas où ceux qui prennent en compte l'Autre (humain ou non-humain) n'attendent pas de réciprocité.

ACTIVITÉS DE VULGARISATION

3. Quelles sortes d'activités « d'éthique comme action » pouvez-vous entreprendre dans votre arrière-cour?
4. Faites une recherche sur les cycles de vie, pour voir comment vous pourriez changer vos choix dans votre style de vie quotidien. Essayez d'explorer un des éléments suivants (ou quelque chose que vous utilisez/achetez souvent) : un hamburger; une tasse de café; un tee-shirt; une paire de blue-jean; un journal. Écrivez une histoire ayant pour titre « La vie secrète de ... », et racontez l'histoire des différents choix éthiques que vous faites quand vous consommez/utilisez le produit de votre histoire. Quelles sont les alternatives? Réalisez un présentoir dans votre salle de classe, votre salon de thé ou chez vous afin d'inspirer d'autres personnes à faire la même chose!



DOCUMENT À DISTRIBUER

Réflexions sur l'éthique et l'action

Zygmunt Bauman, comme d'autres, perçoit un besoin pour de « nouvelles solutions éthiques aux problèmes de la modernité ». Il décrit comment les sociétés modernes se sont développées de façon à diminuer ce qu'il appelle la « proximité morale ». Selon Bauman, la proximité morale est du domaine de l'intimité. Selon lui, on peut découvrir de nouvelles solutions aux relations entre l'intimité, les décisions morales et l'éthique.

Alors qu'on dépossède les gens de liens sociaux les plus traditionnels (la famille et le clan se morcellent et les gens deviennent déconnectés de l'au-delà de l'humain), l'intimité s'atténue. Plusieurs sociétés d'aujourd'hui sont de plus en plus façonnées par l'individualisation et par des modèles de consommation, ce qui, en retour, a aidé à concrétiser une perte graduelle de la « proximité morale » (un autre exemple de dégradation qui se réalise d'elle-même). S'engager semble aussi devenir plus difficile alors que les enjeux de la société disparaissent de plus en plus de nos sphères directes d'expérience et de responsabilité – et de là, deviennent moins visibles.

Bauman soutient que nous devrions repersonnaliser la moralité. Il décrit cela comme un processus d'être responsable de « l'Autre » : « Je suis toujours responsable de l'Autre (l'humain et l'au-delà de l'humain), sans en attendre la réciprocité ... Le « Je » a toujours une responsabilité de plus que tous les Autres⁴¹. Dans nos histoires ci-dessus, les actions du pêcheur avaient des implications envers l'Autre (le poisson et les autres pêcheurs); les actions du personnel, au Département d'éducation de l'Université Rhodes, avaient des conséquences sur l'Autre (entre les membres, leur université et l'environnement); et l'action des femmes moulant le maïs avait une portée sur l'Autre (une attention partagée envers les enfants). Les personnes dans nos récits étaient toutes engagées activement dans des processus de repersonnalisation de la moralité ou de prise de responsabilité pour l'Autre (humain ou au-delà de l'humain), à travers leurs actions et sans rien attendre de réciproque.

Utilisez le cahier de travail « pour débiter » :

Commentez le message de la section « l'éthique en action » du cahier de travail. Qu'est-ce que les auteurs suggèrent de faire? Commentez les points de vue / perspectives des auteurs.

Pourriez-vous utiliser les exemples fournis ci-haut dans votre enseignement?

Comment adapteriez-vous ou modifieriez-vous cette section du cahier pour votre enseignement?

La section 6 du cahier contient d'autres d'exemples qui nous incitent à pratiquer l'éthique dans nos activités quotidiennes. Pouvez-vous les utiliser?

réimaginer les possibilités



Jusqu'à maintenant, nous avons pratiqué diverses formes d'analyse critique. Nous avons aussi étudié plus attentivement des faits et gestes. Mais, ce n'est que la moitié de notre tâche. Nous critiquons dans le but d'imaginer d'autres vraies possibilités. Dans cette section, nous prenons la responsabilité de vraiment réimaginer les possibilités sociales⁴².

Des expériences de réimagination de l'avenir

Marcuse⁴³ a écrit, « Nommer les choses qui sont absentes brise le charme de ce qu'elles sont ». Nous pratiquons la critique – ou la déconstruction – idéalement, pour créer un espace afin de reconstruire. En entreprenant notre tâche de réimaginer des possibilités sociales, nous réclamons l'espace élargi par notre travail critique, en essayant d'expliquer, de concrétiser ce que nous voulons y mettre. En général, nous savons que nous voulons vivre en paix mutuellement et avec le monde au-delà de l'humain. Mais, comment le faire, comment devrions-nous parler, quelles sortes de maisons, de politiques, d'actions, d'événements, d'entreprises, de relations devrions-nous créer, et quelles sortes d'histoires devrions-nous raconter à nos enfants? Nous venons tout juste de commencer à imaginer les possibilités qui existent. Cependant, c'est aussi une tâche essentielle pour une culture environnementale qui se reconstruit.

Nous pouvons commencer par réimaginer les images qui sont près de nous. Le philosophe états-unien Holmes Rolston III⁴⁴, a parlé d'une visite à un camping de choix dans les Montagnes rocheuses adjacentes aux alpages subalpins. Depuis des années, la signalisation des sentiers de ces

alpages, qui abondent de pâquerettes, de lupins, d'ancolies, de jacinthes sauvages, de castillejies, de penstémons, de gyroselles de Virginie et de violettes, se lit comme suit, « Prière de laisser les fleurs pour le plaisir des autres ». Plus récemment, cette signalisation a été remplacée par une autre nouvellement indiquée et disant, « Laissez vivre les fleurs! »

Un exemple particulièrement puissant de réimagination de l'avenir nous vient de l'Afrique du Sud. Les abus envers les droits de la personne dans ce pays ont été brusquement illustrés par le massacre de Sharpeville, le 21 mars 1960, quand la police a tué 69 personnes qui participaient à une protestation contre les lois votées sur l'Apartheid. On commémorait ce jour comme le « *Sharpeville Day* ». Avec l'arrivée de la démocratie, le gouvernement a conservé le « jour », mais l'a renommé « *Human Rights Day* ». Ils ont reformulé la question de façon à permettre aux gens d'avancer ensemble. À chaque mois de mars, le peuple d'Afrique du Sud se rappelle le passé par des célébrations positives et des actions choisies pour célébrer une culture des droits de la personne.

Donc, que peut-on faire d'autre? Une façon de démarrer serait de centrer notre travail dans trois secteurs : le langage, les pratiques sociales et le langage imagé.

Le langage

Quelques observateurs ont noté que notre langage des valeurs s'était progressivement rétréci et était devenu « unidimensionnel » : Des inquiétudes sur

le plan de l'éthique ont souvent été ramenées à un côté économique ou peut-être dénué de sens. Par exemple, des arpenteurs-géologues d'Australie-Occidentale décrivent l'eau comme une ressource pour les industries reconnues par le gouvernement, par exemple, pour irriguer les champs de coton génétiquement modifié. Par contraste, les Karajarri, les gardiens aborigènes de la même eau, l'appellent « Eau vivante » ou karnangkul. Ils expliquent que l'Eau vivante, d'après des dires, est habitée par divers « serpents » qui sont des êtres puissants à qui on doit le respect. Non seulement les mots sont-ils différents, mais les valeurs le sont aussi, de même que les suppositions qui y sont incrustées. Pour les *Karajarri*, le langage de l'eau fait partie intégrante de leurs traditions culturelles et de leur manière d'exercer leurs droits. Pour les arpenteurs-géologues, le langage de l'eau transmet des priorités instrumentales et industrielles⁴⁵.

Dans un autre exemple, David Lake⁴⁶ explore avec perspicacité le langage du changement climatique. Pourquoi parlons-nous, par exemple, de « réchauffement du globe » comme si c'était quelque chose pour qu'on se sente douillet pendant une journée froide d'hiver? Peut-être qu'un grand sentiment d'urgence, ou qu'une « éthique d'opportunité » serait mieux transmise par l'expression « réchauffage du globe » ou même « échauffement » (hotting)?

Notre défi est alors, de « nous réapproprier le langage ». Ou alors, c'est qu'il faut réinventer un langage adéquat pour exprimer (lui permettre de se développer avec précision et de prendre son essor) les sortes de valeurs que vous pressentez et qui sont dans ce plus grand monde vivant peut-être, mais dont vous n'avez pas encore trouvé (ou qu'on vous refuse) les bons termes.

Les pratiques sociales

Certains disent que l'approfondissement de n'importe quelle sorte de relation avec le monde

au-delà de l'humain est restreint par la façon dont nous construisons des maisons, des écoles, des villes; en général, par comment nous vivons nos vies. Imaginez comment nous pouvons reconcevoir les édifices pour diminuer la barrière entre l'intérieur et l'extérieur – ou pour la rendre plus perméable.

Les politiques et les décisions économiques que nous prenons affectent aussi la manière d'établir nos relations avec les autres. Imaginez par exemple, si chaque pays dans le monde devait allouer ses budgets militaires à fournir une éducation à tous les enfants dans le monde, ou à assurer que tous les enfants aient assez de nourriture saine et fraîche à manger. Essayez d'imaginer comment des pratiques sociales et des politiques sociales pourraient être modifiées pour qu'au lieu d'une dégradation qui se réalise d'elle-même, elles préconisent le contraire : quelque chose que nous pourrions appeler une « invitation qui se réalise d'elle-même »?

Au Nicaragua, par exemple, la Nueva Vida (Nouvelle vie) Women's Maquila est exploitée par des travailleuses qui ont établi cette coopérative afin de produire des vêtements conventionnels en coton organique comme une alternative à l'emploi dans les ateliers clandestins. Elles ont réussi à établir des petits marchés aux États-Unis, et en 2002, le groupe a fourni 3 000 tee-shirts pour une grande tournée européenne. Aidées par une initiative d'un syndicat anglais pour vendre en gros des marchandises provenant d'ateliers non clandestins, ces femmes ont réalisé des changements impressionnants dans leur vie⁴⁷.

L'économiste James Tobin, récipiendaire du Prix Nobel, a réimaginé l'avenir quand il a proposé une petite taxe sur la spéculation de devises et dont le produit pourrait être dépensé sur le développement. Cette « taxe Tobin », aussi basse que un dixième de un pour cent, pourrait procurer 390 milliards de dollars par année – sept fois le niveau actuel de l'aide au développement. La proposition a reçu un peu d'attention, particulièrement des

gouvernements belge, canadien, anglais et français, mais à ce jour, il n'y a aucun engagement multilatéral sérieux⁴⁸.

Et si on concevait des récompenses créatrices? Depuis 1980, le prix Right Livelihoods est présenté annuellement au Parlement suédois pour « honorer et appuyer ceux qui offrent des réponses pratiques et exemplaires aux défis les plus urgents que nous avons à relever aujourd'hui »⁴⁹.

Le langage imagé

Rappelez-vous les images de la nature décrites précédemment dans ce document. La nature y est présentée comme un problème ou une menace, comme distante, vide, comme une commodité et comme une dégradation économique des deux mondes, l'humain et l'au-delà de l'humain. Tout cela s'appuie concrètement sur des métaphores telles les ressources, le terrain de jeux, la possession ou l'obstacle.

Maintenant demandez-vous : Quelles seraient les options? De quelles nouvelles métaphores avons-nous besoin?

Dans une région où les ours sont encore nombreux on a récemment remarqué un virage. Les avertissements qui auparavant, évoquaient des images d'ours comme étant des créatures redoutables et dangereuses, ont été remplacées par un message : « Vous entrez au pays des ours » - vous êtes l'intrus, donc soyez prudent et respectueux. Comment pouvons-nous réimaginer la signalisation de l'habitat des éléphants?

Qu'est-ce qu'on pourrait obtenir si nous considérons les animaux sauvages et les plantes – oui, même les mauvaises « herbes » - comme des voisins, des citoyens ou des premiers habitants?

Et, comment pourrait-on réimaginer des priorités et des hypothèses si nous arrêtons de parler du

monde « en développement », ou du Tiers monde, et commençons à le nommer « plus durable » ou des pays à « faible impact sur l'écologie » ou même les pays du « Monde majoritaire »?

En février 2003, un magasin situé dans un grand centre commercial a fait une déclaration publique remarquable. Une affiche grandeur-fenêtre, placardée dans un magasin se lisait comme suit, « On ne réalise pas la paix tout en préparant la guerre ». Comment les discussions publiques auraient-elles pu s'enrichir pendant la période qui a mené à la guerre en Irak, si la moitié, ou même le quart des magasins avaient affiché des messages semblables?

Dans chacun des messages partagés ici avec vous, le langage imagé, contrairement aux publicités présentées auparavant, a servi à faire apparaître des contradictions et de la controverse. Chacune de nos différentes histoires apporte un point de départ pour réimaginer de nouvelles possibilités.



ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE

Tenter des expériences de réimagination

1. Pour commencer, allez dehors, par groupes de deux ou de trois, et cherchez un endroit invitant - voire avec de la neige, de la chaleur, de la poussière, ou même parce que ces éléments sont là. Maintenant, imaginez une façon d'inviter les autres à devenir intime avec cet endroit – une pédagogie de l'intimité. Que pouvez-vous proposer? Quelles activités pouvez-vous introduire? Que pouvez-vous faire pour que l'expérience devienne une invitation qui s'exauce?
 2. Maintenant, dans votre même groupe, choisissez une ou peut-être deux des trois dimensions de ce thème de réimagination et travaillez fort pour réellement imaginer des possibilités. Soyez prêts à partager vos idées.
 - **Le langage.** Quel langage utilise-t-on dans votre environnement de vie ou de travail? Pouvez-vous vous réapproprier le langage ou réinventer un langage pour exprimer adéquatement les sortes de valeurs que vous pressentez et qui sont peut-être dans ce plus grand monde vivant, mais dont vous n'avez pas encore trouvé (ou qu'on vous refuse) les bons termes. Donc, de quelles sortes d'autres concepts/mots avez-vous besoin? Faites des suggestions! Faites un exposé de votre approche.
- **Les pratiques sociales.** Des pratiques sociales qui façonnent votre environnement, quelles sont celles qui prévalent ou qui dominent? Essayez d'imaginer comment des pratiques sociales et des politiques sociales pourraient être modifiées pour qu'au lieu d'une dégradation qui se réalise d'elle-même, elles préconisent le contraire : quelque chose que nous pourrions appeler une « invitation qui se réalise »? Quelles sortes de maisons et de villes devrions-nous construire? Quelle sortes d'emplois devrait-il y avoir? Quelles sortes de politiques seront nécessaires? Quelles sortes de rythmes les lieux devraient-ils avoir? Quelles sortes de pratiques d'enseignement pouvons-nous développer? Encore une fois, soyez concrets et spécifiques dans vos propositions.
 - **Les images.** Quelles sont les images applicables à l'environnement où vous vous situez? De quelles nouvelles métaphores avons-nous besoin? Comment les rendre concrètes? Quand un politicien ou le directeur d'une école locale hisse le nouveau drapeau, que devrait-il ou que devrait-elle dire?

ACTIVITÉ DE VULGARISATION

3. Cherchez des histoires inspirantes, des lectures qui pourraient vous aider vous, vos amis, vos étudiants et/ou votre collectivité à réimaginer l'avenir⁵⁰.

DOCUMENT À DISTRIBUER

Réimaginer une place pour la religion⁵¹

Des gens au 3^e Congrès mondial en éducation écologique croyaient que la religion était importante. Alors, où est la place de la religion dans l'éducation écologique? Ou bien, quelle est sa place, à côté de, ou intégrée à l'éthique en environnement? Après tout, le langage explicite des valeurs d'une religion est vraisemblablement beaucoup plus familier pour la plupart des gens que l'éthique philosophique peut l'être. Comment devrions-nous comprendre le mouvement centriste suivi des influences religieuses dans plusieurs prises de décisions locales et mondiales – et dans certains cas, le rôle des influences religieuses dans de profonds conflits?

Si l'éducation est, comme certains le disent, fondamentalement pour « montrer aux individus comment ils peuvent fonctionner ensemble dans la société », alors la religion, qui peut à la fois diviser et unifier, ne devrait pas être ignorée. Donc, quels sont les défis?

Essayez, par exemple, de réimaginer quelques possibilités :

1. Comment les communautés religieuses peuvent-elles conceptualiser ou reconceptualiser leur foi de façon qui éveille effectivement des inquiétudes environnementales modernes?
2. Comment une discussion sur la religion et les valeurs religieuses peut-elle aider à bâtir une compréhension entre les communautés religieuses (et les communautés qui s'abstiennent de croyances religieuses), de façon à créer de nouvelles possibilités de considérer les inquiétudes environnementales et pour vivre ensemble?

Un travail important attend les éducateurs en environnement de toutes les communautés religieuses, spirituelles et de toutes les croyances (et de l'extérieur de ces communautés) et dont ces questions ne constituent qu'un point de départ.



Utilisez le cahier de travail « pour débiter » :

Commentez le message de la section « réimaginer les possibilités » du cahier de travail. Qu'est-ce que les auteurs suggèrent de faire? Commentez les points de vue des auteurs.

Pourriez-vous utiliser les exemples fournis ci-haut dans votre enseignement?

Comment adapteriez-vous ou modifieriez-vous cette section du cahier pour votre enseignement?

La section 6 du cahier contient d'autres exemples qui nous incitent à « réimaginer le monde ». Pouvez-vous les utiliser?

L'éthique dans le monde



Dans cette section, nous « fermons » le cahier de travail. Nous ne tirons aucune conclusion, mais l'ouvrons plutôt pour d'autres histoires éthiques ailleurs dans le monde. Nous avons inclus un certain nombre d'histoires des éducateurs qui ont participé au 3^e Congrès mondial en éducation écologique et d'autres qui nous ont été envoyées par courriel pendant que nous travaillions à ce cahier. Maintenant, nous vous encourageons à « ajouter votre histoire » à la collection de celles déjà contenues dans ce cahier pour que nous puissions élargir nos conversations sur l'éthique pour qu'elles deviennent une activité quotidienne. Consultez le site Web du PNUE au www.unep.org. Vous y trouverez un forum de discussions pour continuer cette conversation.

Une annonce publicitaire vue à la télévision chinoise promet des shampoings qui garantissent des cheveux lustrés. Est-ce que la publicité vise à convaincre les Chinois qu'ils n'ont pas de cheveux lustrés et par conséquent, ont besoin de shampoing? Est-ce que cela crée une « consommation inutile »? Quelles sont les questions éthiques associées à une consommation inutile? Étudiez les implications de ces questions éthiques dans ce contexte : La Chine représente le plus grand marché au monde pour les publicitaires. Quatre-vingt-dix-huit pour cent des familles possèdent un téléviseur. Il y a presque 2 200 canaux de télévision. Plus de 1,17 milliards de gens regardent le petit écran.

Des participants aux ateliers du 3^e Congrès mondial en éducation écologique ont proposé d'autres exemples :

La critique culturelle dans le monde

Dans la première section du cahier, nous avons inclus des exemples d'artéfacts culturels du Canada, d'Écosse et d'Afrique du Sud qui nous ont aidés à penser d'une manière plus critique. Par contre, on produit et on met en marché de nouveaux artéfacts culturels (biens, produits) tous les jours à travers le monde, comme on a pu constater, pour persuader les gens du besoin de consommer plus. En critiquant des suppositions culturelles répandues, un de nos objectifs est d'encourager une consommation plus durable. Voici une autre histoire, cette fois de Chine, qui peut nous aider avec ce processus.

- Quelles sont les conséquences de la publicité des compagnies de téléphones cellulaires qui veulent que nous pensions que « tout tourne autour de nous »? Est-ce nécessaire de sentir que nous sommes au centre de tout?
- Est-ce que les vêtements de sport « de marque » nous font nous sentir plus à succès et désirables? Pourquoi acceptons-nous ces images de marque comme des symboles de succès, de santé et de beauté?
- Les vacances en des endroits exotiques, sont-elles vraiment dans des « paradis naturels »? Qu'est-ce qui est « laissé de côté » ou « non dit » dans ces publicités?
- Est-ce que posséder une voiture rapide nous fait paraître plus désirable?
- Les publicités pour de l'eau qui contient des

saveurs, nous donnent-elles le message que l'eau naturelle « n'est pas assez bonne »?

- « Sans l'automobile, la Finlande s'arrête! » - c'est un panneau familier sur les grosses automobiles ou sur les autobus en Finlande.
- Considérez l'importation de véhicules « remis en état » venant du Japon et d'autres pays industrialisés vers les pays en voie de développement tels le Sri-Lanka, le Malawi et ailleurs. Ces véhicules ne satisfont pas aux normes des pays industrialisés en ce qui est d'être acceptables pour utilisation. Et, on rapporte que la remise en état souvent, c'est à peine plus qu'une repeinture! Dans les pays en voie de développement, on serait mieux d'utiliser l'argent dépensé sur des véhicules remis en état à améliorer le transport public.
- Est-ce que le nouveau style de « cuisine conviviale » en vogue au Danemark est réellement nécessaire? Est-il nécessaire d'abandonner des cuisines parfaitement bonnes et d'en construire de nouvelles juste pour être « à la mode »?

— Ajoutez votre histoire —

Pouvez-vous identifier d'autres exemples qui pourraient se prêter à la critique culturelle, de votre pays ou d'un contexte local :



Repérer des dégradations qui se réalisent d'elles-mêmes dans le monde

Dans la deuxième section du cahier de travail, nous avons expliqué comment une tendance vers une dégradation peut souvent s'autovalider. Nous avons inclus des histoires de dégradations qui se réalisent d'elles-mêmes applicables à plusieurs endroits dans le monde. Ces histoires prennent leur source, entre autre, du Forum mondial de l'eau et de l'élaboration de politiques internationales. D'autres viennent du Mexique, de la forêt pluviale d'Amazonie et de l'Arizona aux États-Unis. Par contre, il y a plusieurs autres exemples de dégradations qui se réalisent d'elles-mêmes. Voici une histoire d'Asie où les agriculteurs doivent relever le défi que représentent les implications entraînées par le brevetage des semences transgéniques. Les agriculteurs doivent relever les défis que posent les droits sur les semences et leur modification génétique.

Selon le « New Internationalist Magazine », l'industrie transnationale des semences essaie de convaincre les agriculteurs d'abandonner leurs pratiques séculaires de conservation des semences. L'industrie fait à la fois la promotion des brevets sur les semences et de leur modification génétique. Elle soutient que les semences transgéniques, qui sont brevetées et contrôlées par les compagnies propriétaires des semences, vont accroître la production alimentaire. (Il n'existe pas d'évidence concluante que ce soit effectivement le cas.) Cela mène à une réduction du nombre de variétés de graines dont les agriculteurs disposent. Par des brevets et des ententes contractuelles (lesquelles énoncent que seules les entreprises peuvent être propriétaires des semences), les entreprises de semences visent à empêcher les agriculteurs de partager ou de conserver des graines, visent à contrôler les pesticides utilisés et visent même à

« être propriétaires de » la récolte. Comme plus d'agriculteurs souscrivent à ces contrats, moins d'entre eux utilisent leurs propres semences et, ultimement, la variété de graines disponibles aux agriculteurs diminue. Avec moins d'agriculteurs qui conservent et partagent leurs semences, ça peut devenir plus difficile de maintenir les pratiques traditionnelles et ces pratiques s'amenuisent. La pression pour adhérer aux contrats augmente – et l'adhésion s'autovalide du fait que la viabilité des pratiques traditionnelles va en décroissant. Et ainsi, tout va de soi. En octobre 2001, une étude sur des mesures pour venir en aide a trouvé que, des 250 brevets identifiés pour le riz, 61 % étaient contrôlés par seulement six entreprises de semences. Un riziculteur de Visayas aux Philippines, déclare : « Si les semences sont brevetées, c'est comme amputer un bras à un agriculteur, puisque vous lui enlevez la liberté de choisir ses semences et de les conserver », signalant clairement la stratégie du « réductionnisme qui se réalise de lui-même », menée par les entreprises de semences ⁵².

Des participants aux ateliers du 3^e Congrès mondial en éducation écologique ont proposé d'autres exemples :


- Une éminente organisation de développement international a fourni du financement à grande échelle pour l'aquaculture de la crevette. L'intention était d'offrir plus de protéines à l'alimentation des populations pauvres de certaines régions de l'Inde. Les activités d'aquaculture ont, cependant, mené à la pollution de l'eau et à la destruction des palétuviers, laquelle a conduit à des problèmes d'érosion et à une perte de la biodiversité naturelle. Les ressources de ces régions touchées, avaient auparavant permis aux populations pauvres de subsister. La perte d'accès à ces ressources a entraîné plus de pauvreté et de malnutrition, et maintenant, le seul espoir est d'obtenir un

emploi dans l'industrie de l'élevage de la crevette. Ainsi, « travail » et garantie des moyens de subsistance, dans ce contexte, ont été soumis à une participation à cette industrie, et le tout, s'est ironiquement autovalidé!

- Les régions côtières d'Italie sont sujettes à des développements à grande échelle pour le tourisme et l'hébergement de luxe. Ces régions ne sont jamais perçues comme étant « dégradées », mais sont plutôt vendues et vues comme ayant une très grande valeur. De plus en plus, ceux qui veulent utiliser le territoire de ces régions pour des développements de luxe, se disent que l'utilisation de ces terres « sans valeur » pour l'agriculture est un « gaspillage », avec le message que ces terres auraient plus de valeur si elles étaient utilisées pour du développement de luxe. Cela dénote que des terres productives sont vues comme étant « de moindre valeur » et par conséquent dépréciées. Une plus grande commercialisation des terres devient autovalidante.

— Ajoutez votre histoire —

Pouvez-vous identifier d'autres exemples de dégradations qui se réalisent d'elles-mêmes, de votre pays ou d'un contexte local :



Questions complexes et questionnement éthique dans le monde

Dans la troisième section du cahier, nous avons présenté l'idée qu'il est souvent pénible d'aborder des questions éthiques difficiles. Afin d'illustrer cette difficulté, nous avons décrit comment des gestionnaires de la conservation en Afrique australe sont confrontés avec un questionnement éthique entourant l'augmentation du nombre d'éléphants dans et autour des parcs nationaux. Nous avons aussi suggéré que vous pourriez rechercher d'autres questionnements qui surviennent dans d'autres parties du monde, comme la construction du barrage Nujiang en Chine, ou du barrage Narmada en Inde, ou la privatisation de l'eau en Amérique latine, en Afrique et en Asie.

Aussi, vous voudrez peut-être rechercher d'autres questions éthiques difficiles qui résultent de questionnements éthiques comme les « compromis » faits lorsqu'on découvre des impacts environnementaux causés par des projets de développement lesquels pourraient créer les emplois dont on a tant besoin, ou lorsqu'on utilise un transport à combustible fossile (par exemple le transport aérien) pour aller du point A au point B pour accomplir quelque travail important qui pourrait être bénéfique à l'environnement.

Utiliser un ordinateur ou un téléphone cellulaire, même avec les meilleures intentions (comme rédiger ce cahier de travail), peut aussi devenir un questionnement éthique, surtout quand nous considérons ce reportage sur les déchets électroniques (e-waste) :

Le 6 avril 2004 - - Des travailleurs chinois vivent lorsqu'ils doivent manipuler de l'acide, du feu et avec leurs mains nues, des montagnes de déchets électroniques à recycler

provenant en grande partie des É.-U. Le paysan travaille sans pause, écrasant des chargeurs de cellulaires, des blocs-piles d'ordinateurs portatifs et d'autres déchets électroniques. De ses mains estropiées, il trie à travers des débris coupants. Il plonge ses mains lacérées dans des débris coupants pour recueillir du cuivre, du bronze et n'importe quoi qui pourrait avoir de la valeur.

Chaque jour, Luo Yinghong, et d'autres comme lui, fouille dans des montagnes de rejets d'équipement de haute technologie, cherchant des matériaux réutilisables. Les piles de déchets ont transformé cette collectivité, autrefois rizicultrice, en dépotoir numérique et toxique ayant des odeurs nauséabondes.

« Je fais cela depuis presque neuf ans. Même si c'est dommageable pour ma santé, qu'est-ce que je peux faire d'autre? » déclare Luo, 28 ans, qui est originaire de la province de Sichuan. « Je ne suis qu'un travailleur migrant. Je ne peux me permettre de m'inquiéter. »

Un cimetière grandissant de l'ère de l'information, rempli de câbles, de claviers, de tubes cathodiques et de cartes-mères, s'étend sur des kilomètres, dans ce coin de la province de Guangdong, sur la côte australe de Chine. Luo est l'un des 100 000 éboueurs estimés qui ici, mènent ensemble une existence précaire⁵³.

D'autres questions éthiques complexes discutées par les participants aux ateliers au 3^e Congrès mondial en éducation écologique incluent :

- En Italie, les loups reviennent dû à la protection. Ce qui cause un conflit avec les élevage de moutons et les éleveurs de moutons sont confrontés avec des questionnements éthiques semblables à ceux mis en évidence dans « le Débat sur les

grands éléphants ».

- Lorsqu'on utilise un téléphone cellulaire (et lorsqu'on considère les implications de la pollution électromagnétique), nous faisons tous face à ce questionnement éthique - la communication ou la santé?
- Au Botswana, on construit des clôtures pour contrôler les maladies du pied et de la bouche. Ces clôtures portent préjudice aux déplacements des animaux sauvages, restreignant leurs routes migratoires naturelles. Il en résulte de fortes concentrations de certains animaux (tels les éléphants) dans des régions particulières, ce qui mène à une dégradation des terres et à la mort pendant la saison sèche.
- Au Sri Lanka, on s'inquiète de ceux qui invoquent de supposées « préoccupations sur l'environnement » pour faire avancer leur propre commerce ou pour harceler des concurrents ou des compétiteurs. Certains demandent des avis sur des « préoccupations environnementales » (même des non existantes) qui pourraient être mises de l'avant pour bloquer une entreprise rivale. Il y a eu un cas où deux éleveurs de crevettes se sont disputés un territoire. Parmi les gestes posés, on peut encourager les résidents des villages voisins à manifester contre le projet proposé. Ça peut devenir un enjeu complexe qui demande réflexion et recherche dans certains cas.

— Ajoutez votre histoire —

Pouvez-vous identifier des questions éthiques difficiles ou des questionnements, de votre pays ou d'un contexte local?



L'éthique en action dans le monde

Dans la section quatre du cahier, l'« Éthique en action », nous avons inclus des histoires du Canada, de l'Afrique du Sud et des bureaux du PNUE au Kenya. Cependant, il y a beaucoup d'autres exemples de l'éthique en action dans le monde. Au Sri Lanka, le gouvernement a banni les importations des aliments transgéniques jusqu'à ce qu'on prouve qu'ils sont sans danger pour la consommation humaine et pour l'environnement (c'est un exemple à l'échelle nationale de l'éthique comme action alors que le gouvernement prend au sérieux ce principe de prudence). Malheureusement, cette réglementation a mené à une controverse internationale entourant l'impédance du commerce et on a suspendu la Réglementation.

À la fin des années 1990, la Banque mondiale a décrété que l'allègement de la dette ainsi que d'autres formes d'aide au développement en Bolivie étaient conditionnels à l'acceptation de privatiser le réseau public de distribution d'eau de la ville de Cochabamba (la troisième ville du pays). Le gouvernement bolivien a accordé un contrat de 40 ans, pour fournir des services de distribution d'eau à la ville, à une société multinationale de Californie qui avait investi dans le secteur de l'eau en Bolivie. En peu de temps, le prix de l'eau a triplé et des milliers de résidents n'avaient plus les moyens de se procurer de l'eau. Pour protester contre la privatisation et la tarification injuste, la communauté a formé des institutions et a organisé des manifestations soutenues de marcheurs, a mené des négociations et présenté des demandes pour la révision des politiques nationales sur l'eau et pour mettre fin au contrat. L'activisme qui s'est ensuivi et les protestations publiques (une forme exceptionnelle d'éthique comme action) ont forcé le gouvernement à céder aux demandes publiques⁵⁴.

En Europe, les consommateurs demandent de plus en plus de fruits qui portent l'étiquette équitable.

Comme résultat, en 2000, la Grande-Bretagne s'est jointe à huit autres pays qui vendent des bananes de « marque commerce équitable », et une importante chaîne de supermarchés a commencé à stocker ces bananes. En Colombie, une ferme coopérative cultivant moins d'un hectare de bananes a indiqué les bénéfices que le commerce équitable peut offrir en seulement une année :

« Sans le prix fort, nous ne ferions plus d'agriculture ... Nous avons été capables de diminuer de moitié l'emploi d'engrais et avons commencé à utiliser du fumier. Nous n'utilisons plus d'herbicide et la couverture végétale entre les plantes attire de nouveau la faune. Nous avons aussi construit une maternelle qui peut accueillir 120 enfants et avons organisé la collecte des ordures dans la collectivité⁵⁵. »

Dans une approche plus expérimentale face à l'éthique en l'action, Luigina Mortari, de l'Université de Vérone, en Italie, travaille avec de jeunes enfants à leurs premières années de scolarisation⁵⁶. Elle croit que la présente crise écologique réside dans une éthique de consommation de la nature; et que la reconstruction des cadres culturels requiert une autre éthique. Pour elle, cela représente une éthique d'assistance basée sur des expériences vécues à la première personne du singulier. Croire que des élèves peuvent apprendre à se soucier des autres (l'humain et l'au-delà de l'humain) avec lesquels ils sont proches, lui a fait démarrer un programme où de jeunes enfants se soucient des plantes. On les a fait participer, d'une manière importante, à la fois à la réflexion et à l'action pratique sur ce qu'il y a à faire pour s'occuper des plantes. Ils ont donc participé à un autre exemple d'éthique en action et comme action. De l'analyse des conversations avec les enfants et de leurs journaux personnels, Luigina a senti que les élèves s'étaient émotionnellement et éthiquement attachés à leurs plantes, et qu'ainsi, une éthique de soins a pu être cultivée. Elle croit qu'en combinant les actions qui sont d'expérimenter concrètement le fait de prendre soin d'une autre entité vivante

(même les plantes) et de s'adonner à témoigner et à écrire au sujet de l'expérience vécue, est crucial. Bien que Luigina reconnaisse que l'évaluation de ces expériences est difficile et que les résultats concluants sont vagues, un important principe d'organisation subsiste. À savoir, chercher à offrir aux enfants des expériences positives et créatrices.

Des participants aux ateliers du 3^e Congrès mondial en éducation écologique ont proposé d'autres exemples :

- En un endroit où le manque d'eau est à l'ordre du jour (Botswana), un panneau d'affichage se lit comme suit : « L'eau, c'est la vie, conservez la ». On veut par là encourager la communauté à la conservation de l'eau. Ironiquement, le panneau se situe en face du *Water Affairs Department* qui utilise régulièrement un système d'arrosage pour ses pelouses!
- Une participante a laissé voir qu'en plus de réduire l'impact de sa propre empreinte écologique par des gestes quotidiens comme, utiliser une bicyclette, marcher, utiliser le transport public, économiser l'énergie, elle essaie aussi de partager cette sensibilité avec les autres.
- Au Sri Lanka, on a trouvé une solution innovatrice au problème de la « poussière de coco » ou, cette substance poudreuse qui reste après avoir fait de la corde avec la fibre de noix de coco. Quelques années auparavant, partout au pays, on a trouvé des monticules inesthétiques de cette matière où poussaient les noix de coco. La poussière de coco n'avait pas subi de décomposition importante même après 30 ou 40 ans. Ce problème environnemental a été plus ou moins résolu ces dernières années quand un brillant entrepreneur a eu l'idée de l'ensacher après l'avoir traitée et l'a vendue à travers le monde à des fins horticoles sous le nom de « *cocopeat* »! Cela a l'avantage

environnemental de protéger les tourbières contre la détérioration.

- Le *Global Ecovillage Network* appuie la multiplication d'initiatives communautaires destinées à restaurer des écosystèmes dégradés et à développer plus de façons durables et satisfaisantes de vivre. Ce réseau comprend plus de 13 000 éco-établissements et implique des gens sur chaque continent de la planète.

— Ajoutez votre histoire —

Pouvez-vous identifier des exemples de l'éthique en action de votre pays ou d'un contexte local?



Réimaginer les possibilités dans le monde

Dans « Réimaginer les possibilités », la cinquième section du document, nous avons inclus des histoires de l’Australie, d’Afrique du Sud, du Nicaragua, de Suède, du Canada et du Royaume-Uni. Les histoires de réimagination des possibilités sont nombreuses. Au Danemark et dans d’autres pays européens, de plus en plus de gens utilisent la bicyclette pour aller au travail. De cette façon, ils réimaginent les possibilités pour un monde avec moins de pollution atmosphérique.

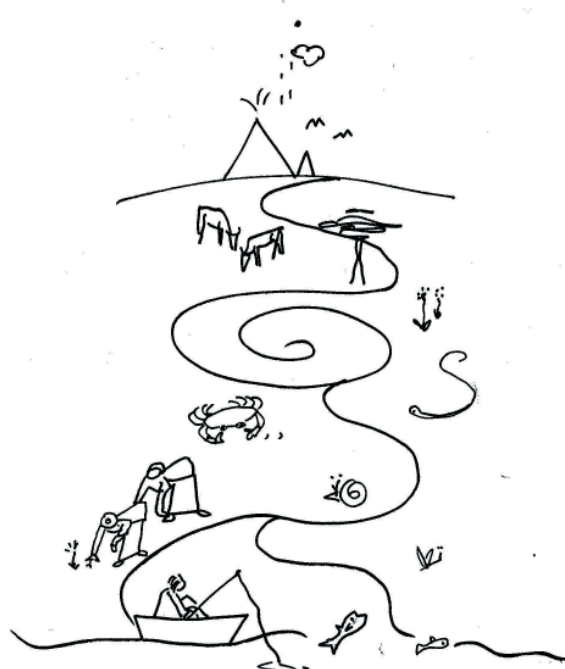
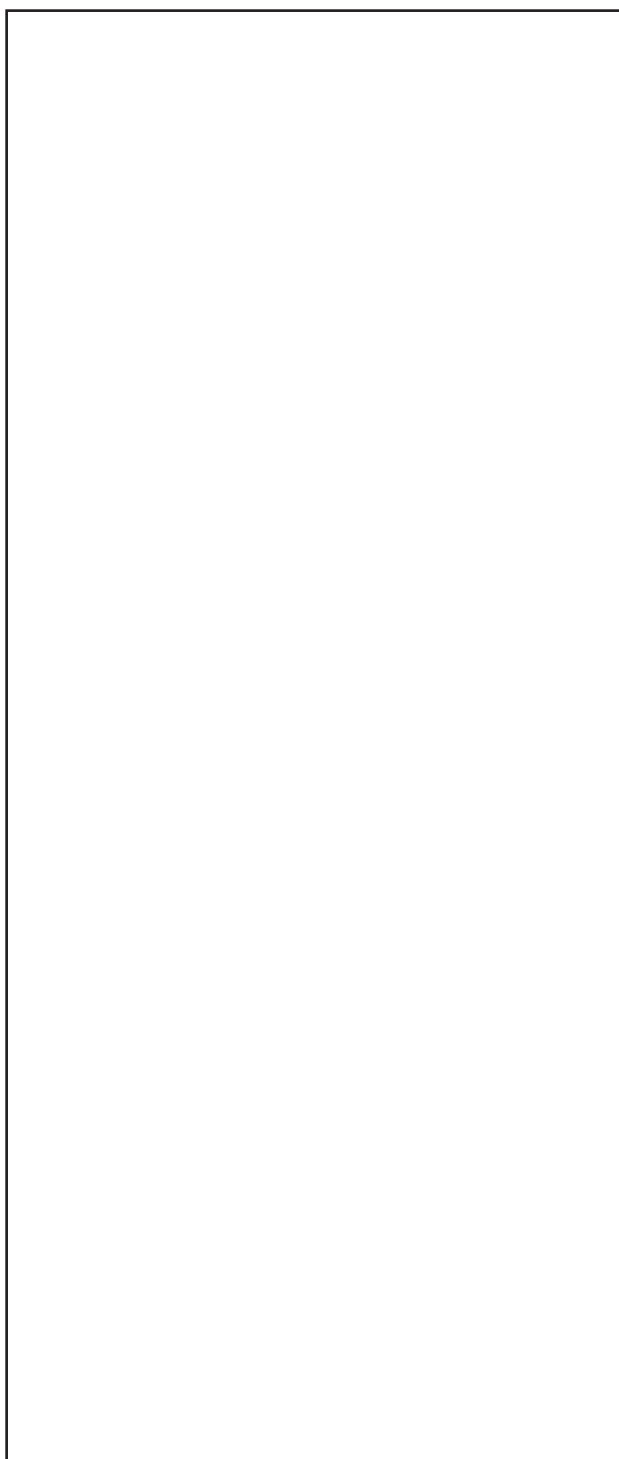
Au Pakistan, les membres d’une collectivité ont travaillé pour réimaginer les possibilités de développement dans leur collectivité. Les résidents du projet pilote « Orangi », à Karachi, au Pakistan, ont construit des égouts pour les 72 000 habitations, entre 1980 et 1992, contribuant pour plus de deux millions de dollars de leur propres ressources. La collectivité a aussi mis en œuvre des mesures exemplaires en santé de base, en planification familiale, en éducation et dans la prise en main de sa destinée, créant une initiative très fructueuse de revalorisation des taudis, et améliorant la qualité de vie pour de nombreuses collectivités. Cet exemple offre maintenant aux autres collectivités des moyens de réimaginer de nouvelles possibilités pour le développement.

Désormais célèbre pour ses efforts de réimagination de l’avenir, la lauréate du prix Nobel, Wangari Maathai (en 1977!) a réimaginé de nouvelles possibilités lorsqu’elle a lancé le « Mouvement ceinture verte ». Depuis cette date, plus de 30 millions d’arbres ont été plantés au Kenya, ce qui a ralenti la désertification et fourni du combustible, de l’ombre et des fruits. De plus, la participation à ce mouvement a donné un pouvoir aux femmes. Voici d’autres exemples apportés par les participants au 3^e Congrès mondial en éducation écologique :

- Au Botswana, des communautés de la région Chobe ont établi des organisations locales pour protéger la faune. Il en est résulté une diminution des actes de braconnage et de conflits entre le Ministère de la faune et les agriculteurs. Aussi, cela a permis aux communautés de contrôler leur économie puisqu’elles profitent de quelques-unes des activités en écotourisme.
- On peut percevoir la « biodiversité » comme un « mot technique froid » qui pourrait être très utile dans un traité scientifique, mais qui ne réussirait particulièrement pas à encourager les gens à cultiver un enthousiasme chaleureux pour la conservation biologique. Rohan Wickramasinghe, du Sri Lanka, fait ressortir : « Selon moi, les calculs de la biodiversité ressemblent à ce qu’on appelle dans d’autres contextes, une méthode comptable ». Voyons ça – si je voulais hausser le bilan de la biodiversité du Sri Lanka, tout ce que j’aurais à faire serait d’ajouter aux espèces répertoriées aux *Colombo Zoological Gardens*, aux trois jardins botaniques ou aux espèces dans les cultures de plantations, le thé, le caoutchouc, la noix de coco, le pin, l’eucalyptus, l’huile de palme, les récoltes agricoles de pommes de terre, de piments, etc., etc., lesquelles sont toutes exotiques. Je me demande si on peut trouver un autre mot que « biodiversité » qui aurait une autre référence que celle des textes scientifiques.

— Ajoutez votre histoire —

Pouvez-vous identifier des exemples de réimagination des possibilités de votre pays ou d'un contexte local.



postface

quelques mots à propos de la théorie



Les lecteurs qui s'intéressent à la théorie noteront que nous n'avons pas étudié les prémisses de l'éthique de l'environnement. C'est parce que ce cahier se veut plus une introduction, qu'il se propose d'ouvrir le champ d'interrogation d'une manière active et engageante. Cependant, pour les théoriciens, nous avons pensé qu'il serait utile de signaler quelques influences majeures de ce domaine, spécialement celles qui ont influencé notre pensée.

Alors que l'éthique de l'environnement apparaît comme un domaine de recherche et d'interrogation, une grande partie du travail a été et continue, directement ou indirectement, de dériver des traditions des philosophes Emmanuel Kant et Jeremy Bentham. Plusieurs chercheurs dans ce domaine se sont concentrés sur des façons d'étendre, de manière convaincante, la pensée au sujet de l'éthique de l'« humain », au monde au-delà de l'humain. On a souvent, et peut-être par erreur, associé le tout à des approches centrées sur des « droits ». Il existe, cependant, d'importantes différences entre ces deux courants de pensée.

D'autres érudits ont trouvé inadéquate la théorisation basée sur Kant et Bentham. Afin de jeter un nouvel éclairage sur les enjeux, on a continué d'expérimenter et d'autres approches sont apparues. Ces approches sont riches, variées, parfois divergentes, même contradictoires, mais toujours excitantes pour le théoricien créatif. Maintenant, nous identifions d'autres philosophes et décrivons brièvement ces courants de pensée qui nous ont stimulés et inspirés durant la préparation de ce cahier :

- Aldo Leopold, philosophe américain souvent énigmatique, a été un personnage fondateur dans le domaine de l'éthique de l'environnement. En plus d'écrire avec passion et élégance, une part importante de sa contribution a été de laisser présager plusieurs enjeux et méthodes qui découlent d'une période post-moderne sommairement conçue.
- Arne Naess a été une autre figure influente. Ce philosophe norvégien a trouvé le premier l'expression « écologie fondamentale » et s'est à son tour inspiré du philosophe néerlandais Baruch Spinoza et de l'activiste indien Mahatma Gandhi.
- Le philosophe canadien, Neil Evernden, nous a inspirés par ses critiques des traditions cartésiennes. Afin de développer une thèse axée sur l'avenir, il se fonde sur les traditions européennes de Martin Heidegger, de Edmund Husserl et de Maurice Merleau-Ponty.
- Des points de vue féministes et écoféministes ont grandement contribué à ce domaine. Les Américaines Carolyn Merchant et Karen Warren, l'Indienne Vandana Shiva, et l'Australienne Val Plumwood font partie des écrivaines de premier rang qui nous ont été particulièrement utiles.
- Travaillant selon les traditions de Karl Marx, l'érudite allemande Herbert Marcuse nous a montré de nouvelles possibilités qui ont très bien fonctionné, particulièrement des idées proches de celles énoncées par le théoricien

en programmes d'études, l'Américain Elliot Eisner.

- Le travail d'un certain nombre d'auteurs, qui posent des défis contemporains face à la théorisation moderniste, a aussi influencé notre pensée. Bien connus dans cette catégorie, sont le philosophe Michel Foucault, le sociologue et philosophe polonais Zygmunt Bauman, et les philosophes américains Jim Cheney et Anthony Weston. Nous avons aussi été inspirés par le pragmatisme de Johan Hattingh, un philosophe travaillant en Afrique du Sud.
- Une autre source de défi intellectuel et pratique est venue de philosophies africaines dont la plus remarquable étant la philosophie de *Ubuntu*⁵⁷, aussi bien que de collègues aborigènes, des Premières Nations et d'amis au Canada et en Australie. Ces doctrines sont souvent similaires à plusieurs philosophies orientales qui renforcent notre compréhension des relations entre l'humain et le monde au-delà de l'humain.

De cet instantané de notre propre parcours, nous pouvons voir que l'éthique de l'environnement a des origines fertiles. Mais, il y a toujours plus que ce qu'une série d'auteurs peut représenter. En outre, l'éthique de l'environnement continue à se révéler alors que de nouvelles perspectives sont mises en lumière. Nous encourageons les lecteurs à faire partie de cette évolution. Nous vous encourageons à porter votre voix dans les

conversations et, selon les mots d'un collègue aborigène, nous vous encourageons à « regarder dans votre propre culture pour trouver ce qu'elle a de meilleur à offrir », particulièrement ces idées, ces histoires, ces cérémonies et ces pratiques quotidiennes qui nous aident à relever les défis environnementaux de notre temps. Et, nous vous encourageons à partager vos idées et à raconter vos propres histoires.

Maintenant, nous voulons vous entendre

Ce texte est le fruit d'un effort de collaboration. Nous avons été plusieurs à contribuer à ce cahier et nous avons beaucoup appris les uns des autres. Maintenant, nous voulons que vous nous disiez ce que vous comprenez. Quelles activités ont bien fonctionné? ou, ont moins bien fonctionné? Comment avez-vous adapté les idées présentées ici? Quelles histoires aimeriez-vous raconter?

Nous aimerions vous entendre. Veuillez faire parvenir vos commentaires à :

Bob Jickling, bob.jickling@lakeheadu.ca et Heila Lotz-Sisitka, h.lotz@ru.ac.za.

Vous pouvez aussi vous joindre à un échange continu sur, l'éthique comme activité courante, sur le site Web du PNUE : www.unep.org.



Quelques commentaires des éducateurs au 3^e Congrès mondial en éducation écologique :

Les participants au 3^e Congrès mondial en éducation écologique ont eu beaucoup d'éloges à dire au sujet du cahier de travail. Ils ont aussi fait quelques suggestions utiles sur comment il pourrait être utilisé. Nous partageons ici avec vous quelques-unes de leurs réflexions.

Des commentaires sur le projet de « l'éthique de tous les jours » et sur le cahier de travail ...

« C'est un projet crucial! »

« Ce document fournit un excellent point de départ car il permet aux enseignants de démarrer avec le travail éthique sans avoir besoin de beaucoup de formation spécialisée en éthique. »

« Une merveilleuse ressource pour l'éducation écologique! »

« Ce cahier de travail a une valeur pratique pour les pédagogues autour du globe : éducateurs-enseignants, enseignants, travailleurs communautaires en développement, éducateurs d'adultes, chargés de cours et bien d'autres pourraient l'utiliser. »

« La conception du cahier de travail est cohérente et évite les pièges du relativisme et des dogmes. »

« Ce cahier de travail invite l'éducateur à s'engager. »

« C'est un bon document parce qu'il nous amène au-delà de l'approche cognitive de l'éducation écologique, pour inclure un débat plus intense sur les valeurs, ce qui n'est pas directif. »

« Ce cahier est utile parce que, d'une manière simple il aide les gens à comprendre l'éthique dans la vie de tous les jours et les implications des débats écologiques. »

Quelques réflexions sur l'enseignement de l'éthique ...

« Je pense que la solution à long terme est de donner la chance aux gens d'acquérir une sensibilisation aux conséquences de leurs actions. L'éducation écologique n'est pas de dire aux gens comment agir de la bonne façon et nous n'avons pas le droit de changer les gens comme nous le voulons. Il n'y a que par la pensée personnelle et par la réflexion que le changement peut durer. Je pense que les mots-clés sont, pensée et conscience. »

« Ces idées peuvent être utilisées comme une référence pour discuter les choix de tous les jours. Elles sont importantes et peuvent être efficaces si nous comprenons qu'elles font partie d'un contexte social qui engage les relations entre les gens – c'est un peu comme le concept de l'écosystème en écologie – ce n'est pas juste l'individu qui compte, mais c'est le tout qui est important. »

« L'éducation écologique n'est pas une science exacte, elle ne peut pas s'écrire avec exactitude dans un livre. Elle demande donc à être construite en continu par des interactions avec les gens. »

Quelques réflexions sur comment le cahier de travail peut être utilisé ...

« Noah (Les amis de la terre, Danemark) considère intégrer des éléments du cahier de travail dans des versions nouvelles ou révisées de ses manuels scolaires sur l'éducation écologique au niveau secondaire (e.g. sur la consommation durable ou l'économie domestique durable) et/ou les directives pour les enseignants qui accompagnent chacune d'elles. En outre, ça fait penser qu'une version danoise du cahier serait un instrument d'apprentissage utile pour un interprète de la nature qui sont employés par les municipalités, par les autorités de gestion des aires protégées ou les écoles. »



notes et références

- 1 Nous avons commencé à utiliser l'expression « au-delà de l'humain » (more-than-human), inventée par David Abram et popularisée dans des cercles par son livre, *The Spell of the Sensuous : Perception and Language in a More-Than-Human World* (New York : Pantheon Books, 1996). C'est un effort conscient de la part d'Abram et de nous-mêmes pour déranger l'égoïsme de l'humain en un terme « non-humain ». Dans cet esprit, j'ai (Bob) aussi commencé à utiliser l'expression, « le reste de la Création », en premier, simplement comme une autre option à « non humain », mais plus tard, comme un geste d'inclusion. Ici, je pense aux Autochtones qui parlent souvent d'un Créateur, d'autres communautés religieuses, et ceux qui croient que l'évolution est un processus de création. Pour ceux qui ne se sentent pas confortables avec ces termes, nous vous invitons à trouver ou à inventer vos propres solutions de rechange.
- 2 John Ralston Saul, *The Collapse of Globalism : And the Reinvention of the World* (Toronto: Viking, 2005).
- 3 Nelson Mandela, *Make History, Make Poverty History*. Discours, The Campaign to Make Poverty History, Trafalgar Square, Londres, Royaume-Uni, 3 février 2005.
- 4 Ici nous assumons la pleine responsabilité de nos idéologies. Voyez, par les exemples que nous avons incorporés dans ce document, nous manifestons un mécontentement envers le consumérisme, les sociétés transnationales, et les politiques qui travaillent contre la justice sociale et contre le souci de l'environnement. Nous énonçons ainsi notre position clairement pour éviter nos propres « omissions » et pour inviter les lecteurs à s'engager avec critique dans les thèmes soulevés par notre choix d'exemples et de langage.
- 5 Arundhati Roy, *The Algebra of Infinite Justice* (Londres : Harper Collins. 2002).
- 6 Anthony Weston, *Back to Earth. Tomorrow's Environmentalism* (Philadelphia: Temple University Press, 1994).
- 7 Le terme Premières Nations est souvent privilégié par les Autochtones vivant au Canada. Il a servi de puissant rappel politique que ces groupes minoritaires et souvent marginalisés étaient les premiers habitants de ce pays.
- 8 Louise Profeit-Leblanc, « Transferring wisdom through storytelling », in B. Jickling, ed., *A colloquium on environment, ethics, and education* (Whitehorse: Yukon College, 1996): p. 14-19.
- 9 Catherine Austen, *Mise à jour de la législation sur les espèces en voie de disparition*, 1996. Extrait du site WEB de la Coalition sur les espèces en voie de disparition, le 26 mai 2004. (<http://www.zoology.ubc.ca/~otto/biodiversity/cesc.html>).
- 10 En Route. (Air Canada, août 2002).
- 11 Cette histoire nous vient de Bob Jickling, « Making Ethics an Everyday Activity : How Can We Reduce the Barriers? » *Canadian Journal of Environmental Education* , 9, (2004): p. 11-26.
- 12 Ibid.
- 13 Sawubona, Sommet mondial spécial. Août 2002. Trois ans plus tard, Nikki Köhly et moi-même voyagions vers Durban et nous avons vu la même publicité. Nikki, une fois de plus attira mon attention sur la publicité et sur l'ironie/le paradoxe en relation avec le discours du développement durable.
- 14 Neil Evernden, *The Natural Alien : Humankind and Environment* (Toronto: University of Toronto Press, 1985).
- 15 Ernst Friedrich Schumacher, *Small is Beautiful* (New York: Harper & Row, 1973).
- 16 John Cushman, « Critics Rise Up Against Environmental Education », *New York Times*, 22 avril 1997, pp. A10
- 17 Ken Bolton, « Corporate Money Is Seductive, But Do We Want It? » *Yukon News*, 9 mars 1994.
- 18 Eliot Eisner, « The Educational Imagination: On The Design And Evaluation Of School Programs, 2nd Edition. (New York: MacMillan, 1985).
- 19 Jeannie Burke et Eric Walker, *Rock on Yukon*, (Whitehorse: Yukon Chamber of Mines, Gouvernement du Canada et ministère de l'Éducation, non daté).
- 20 Ce matériel est basé sur un atelier initialement préparé par Anthony Weston. Voir aussi, Weston, *Back to Earth : Tomorrow's Environmentalism*; et A. Weston, « Self-validating Reduction: Toward a Theory of the Devaluation of Nature, » *Environmental Ethics* 18, no.2 (1996): p. 115-132.
- 21 Robert Rosenthal, *Pygmalion in the Classroom : Teacher Expectations and Pupils' Intellectual Development* (Holt, Rinehart, and Winston, 1968).
- 22 Frederick Douglass, in Weston, *Back to Earth*, p. 97.
- 23 Leigh Price (comm. pers. 2005) indique que la dégradation qui se réalise d'elle-même peut parfois être une chose utile. Elle note que ce n'est peut-être pas le processus de dégradation qui se réalise par lui-même qui est mauvais, mais plutôt, ce serait la malhonnêteté avec laquelle on l'utilise, c'est-à-dire prétendre que les choses sont justes comme ça au lieu de faire avancer le processus par des discussions ouvertes. Elle note aussi que la dégradation qui se réalise d'elle-même peut bien être un processus potentiel par lequel nous transformons le monde – est-ce que tout langage n'est pas une réduction en quelque sorte, et comme nous nous engageons envers un vocabulaire plutôt qu'un autre, est-ce que cela transforme la réalité dans laquelle nous sommes fondus? Alors qu'il est important de montrer le côté caché de la dégradation qui se réalise, il est difficile

- de voir comment on peut l'éviter en même temps. Ce n'est pas parce que nous préférons les résultats de nos réductions préférées que nous ne faisons pas de réduction.
- 24 Arundhati Roy, *The Algebra of Infinite Justice* (Londres : Harper Collins, 2002).
 - 25 Histoire adaptée de Carlsen, *New Internationalist*, décembre 2004, p. 12-13
 - 26 Anthony Weston, *Back to Earth*, p. 98-99. Voir aussi, Jim Nollman, *Dolphin Dreamtime* (New York: Bantam, 1987), p.94-97.
 - 27 « Alberta : One expensive big-horn sheep, » *The Globe and Mail*, 4 novembre 1995.
 - 28 CITES : La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction.
 - 29 Brigland, F. « Why 5000 elephants must die ». *Sunday Herald*, 2004. (<http://www.sundayherald.com/45602>); « Elephant Debate Not a Ploy to Reintroduce Culling », *Bua News*, octobre 2004; Leaky, R. & Morell, V. *Wildlife Wars. My battle to save Kenya's elephants*. (New York: Pan Books, 2002); Whitehouse, A. & Irwin, P. *A field guide to the Addo elephants* (IFAW & Rhodes University, 2002); Hammond, S. « Kruger won't cull elephants », 2004 (<http://www.news24.com>); « The WESSA Elephant Debate », 2004 (<http://www.sanwild.org/noticeboard/news2005>).
 - 30 Saliem Fakir, « Notes on the Ethics of Elephant Culling, » Talk at the Ethics Society Congress of South Africa, 30 mars 2004. Pretoria. IUCN.
 - 31 UNESCO, 2004. Version préliminaire du plan international d'application de La Décennie des Nations Unies pour l'éducation en vue du développement durable. (<http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001403/140372e.pdf>)
 - 32 La Charte de la Terre (www.earthcharter.org ou http://www.Earthcharter.org/innerpg.cfm?id_menu=19)
 - 33 Johan Hattingh, Unpublished Med course notes, Rhodes University, 1999.
 - 34 Anthony Weston, *A 21st Century Ethical Toolbox*, (New York: Oxford University Press, 2001): p. 190.
 - 35 Pour une discussion de ces enjeux et pour des exemples de « reformulation », voir Sue Hamel, « A participatory approach to community-based curriculum development for the Living With Elephants Outreach Program in Botswana, thèse de maîtrise en éducation, non publiée, faculté d'Éducation, Lakehead University, 2004. Pour une interprétation littéraire des événements du point de vue des éléphants, voir Barbara Gowdy, *The white bone* (Toronto : Harper Collins, 1998).
 - 36 De Bob Jickling, (sous presse). « Ethics as Research in Environmental Education, » *Southern African Journal of Environmental Education*, 22.
 - 37 Ces commentaires ne représentent pas une enquête systématique sur la réglementation pour la pêche sportive, même si ce serait un bon projet. On a plutôt échantillonné la réglementation publiée de 1998 à 2004 par Environnement Yukon.
 - 38 Cet enjeu a aussi été exploré d'une façon plus traditionnelle dans le journal *Environmental Ethics*. Voyez par exemple A. Dionys de Leeuw, « Contemplating the Interests of Fish, » 18, no 4 (1996) : p. 373-390.
 - 39 Nikki Köhly a écrit la première ébauche de cette histoire. D'autres dans notre département, notamment Ingrid Timmermans, ont été des « leaders » en faisant de cette politique une pratique. Une version plus compréhensive de cette histoire a été produite par Ingrid et Heila en 2003, mais l'histoire n'est pas terminée. Voir Timmermans & H. Lotz-Sisitka, « Learning through Environment Policy Implementation : A case story of the Rhodes University Department of Education's environmental policy, » *The Declaration*, 6, no 2 (2003): p. 14-17.
 - 40 Le projet Eziko est une exploration d'une recherche active dans des contextes africains démocratiques, basée sur la Fondation Nguni.
 - 41 Zygmunt Bauman, *Postmodern Ethics* (Oxford: Blackwell Publishers, 1993).
 - 42 Ce matériel s'appuie sur un atelier initialement préparé par Anthony Weston. Il se réfère à des histoires venant de partout dans le monde publiées dans le *New Internationalist Magazine* (<http://www.newint.org/>)
 - 43 Herbert Marcuse, *One-Dimensional Man* (Boston: Beacon Press, 1964).
 - 44 Holmes Rolston III, *Ethics on the Home Planet*, in A. Weston, ed., *An Invitation to Environmental Philosophy* (New York: Oxford University Press, 1999) p. 107-139.
 - 45 Histoire adaptée de Peter Yu, *New Internationalist*, juillet 1999, p. 4.
 - 46 David Lake, « Waging the War of the Words : Global Warming or Heating? » *Canadian Journal of Environmental Education* 6, (2001): p. 52-57.
 - 47 Histoire tirée du *New Internationalist*, décembre 2003, p. 6.
 - 48 Histoire tirée de Culver, *New Internationalist*, janvier 2002, p. 29. (voir aussi www.tobintax.org.uk)
 - 49 Histoire tirée de *New Internationalist*, décembre 2003, p. 6.
 - 50 Voir par exemple : E. Galeano, *Upside Down* (New York : Metropolitan Books, 2002); Fernando Funes, Luis Garcia, Martin Bourque, Nilda Pérez, Peter Rosset, *Sustainable Agriculture and Resistance : Transforming Food Production in Cuba* (Havana : First food books, 2002); et Jules Pretty & Rachel Hine, *Reducing Food Poverty with Sustainable Agriculture : A summary of NewEvidence*. Rapport final de the SAFE-World Project, Centre for Environment and Society, University of Essex. England (www2.essex.ac.uk/ces/).
 - 51 Pour une discussion préliminaire sur la religion en éducation écologique, voir le *Canadian Journal of Environmental Education* 11, (2006).
 - 52 Histoire adaptée du *New Internationalist*, septembre 2002, p. 16-17
 - 53 Histoire de Ching-Ching Ni, *L.A. Times*, rédacteur attitré, (avril 2004) http://www.ban.org/ban_news/dantes_digital_040406.html).
 - 54 Histoire tirée de www.rightowater.org.uk
 - 55 Histoire adaptée du *New Internationalist*, avril 2000, p. 11

- 56 Pour une description plus complète de ce projet de recherche, voir Mortari, L. (2004). Education to care. Canadian Journal of Environmental Education, 9, p. 109-122.
- 57 Ubuntu est un mot Nguni (un groupe linguistique africain) qui est composé d'un des attributs de l'être humain. Le mot Nguni pour être humain est umntu, lequel est constitué de ce qui suit : umzimba (corps, forme, chair); umoya (respiration, air, vie); umphefumela (ombre, esprit, âme); amandla (vitalité, force, énergie); inhliziyu (cœur, centre des émotions); umqondo (tête, cerveau, intellect); ulwimi (langage, parole) et ubuntu (caractère humain). Le caractère humain dont on se réfère ici trouve son expression dans un contexte commun plutôt que dans l'individualisme qui prévaut dans plusieurs sociétés occidentales. On dit que Ubuntu provient d'une expression, Xhosa (Nguni) : Umuntu ngumuntu ngabanye Bantu. « Ce concept Xhosa est difficile à traduire. En général cette expression proverbiale signifie que chaque humanité individuelle s'exprime idéalement en relation avec les autres et, en retour, l'individualisme s'exprime vraiment. »» (Cette explication de Ubuntu est tirée de Le Grange, L. sous presse. Southern African Journal of Environmental Education. Vol. 22.)

Environéthique

par Akpezi Ogbuigwe

1. Imaginez un monde où respirer fait crever,
Où la nourriture devient poison et introduit la maladie.

Imaginez un monde sans les poissons dans la mer,
Où les océans grondent et trébuchent de misère.

Imaginez un monde où l'eau de la rivière exhale l'acide,
Où les lacs sont affligés, parsemés de poison.

Un monde sans gazouillis car les oiseaux ont fui pour se
réfugier sur une autre planète!
Plus de forêt car chaque morceau de bois a été coupé
pour assouvir les désirs insatiables de l'homme.

Des exemples extrêmes pour un style de vie extrême.

2. Faisons le tour de notre vie quotidienne ...

On se réveille,
On se brosse les dents,
On prend une douche,
On se peigne les cheveux,
On paraît bien,
Un style de vie depuis l'enfance,
Machinal, le besoin de prendre soin de son corps.

Ce n'est qu'un style de vie.

3. Arrêtez, réfléchissez ...
Est-ce difficile de prendre soin de soi?
Vous reposeriez-vous pour laisser la tâche à quelqu'un
d'autre?

Non! Je ne crois pas!

Et si l'autre ne se présentait pas?

Et si l'autre utilisait des vêtements empestés pour vous
vêtir?

Lui diriez-vous merci en sortant, seriez-vous heureux,
enchanté?

Non! Je ne crois pas!

Des exemples extrêmes pour un style de vie extrême.

4. Réveillez-vous, regardez-moi, votre environnement.
Suis-je une forme de divertissement?

Pourquoi jeter toutes vos ordures à la rue?

Pourquoi jeter des déchets toxiques dans les rivières?

Pourquoi couper un arbre sans en planter au moins deux
autres?

Pourquoi conduire des autos qui noircissent le Ciel?

Pourquoi ce goût insatiable pour les « bonnes choses »
de la vie, et ce, à mes dépens?

Pourquoi n'avez-vous pas d'égards pour moi, votre
environnement?

Des exemples extrêmes pour un style de vie extrême.

5. La prochaine fois que vous prendrez un bain,
Souvenez-vous que moi, l'environnement, j'ai aussi besoin
d'un bain.
J'ai besoin de votre engagement quotidien,
J'ai besoin d'éthique environnementale.

**Environéthique! Environéthique! Notre
environnement s'époumone!!!**